



n°65, mai 2005. Socioeconomic Atlas of Vietnam. Cf. article sur les Atlas p. 21.

EDITORIAL

A côté des restructurations de laboratoires en cours, dont la logique longtemps floue devient progressivement plus claire (voir l'analyse de Michel Picard dans la *Lettre* précédente), le déménagement et la concentration d'une grande partie de la documentation disponible en France sur l'Asie du Sud-Est à travers le projet de *Bibliothèque universitaires des langues et civilisations* (dite « la BULAC ») constitue un autre enjeu majeur, à relativement court terme, pour notre communauté scientifique. On ne peut évidemment que se féliciter d'avoir enfin une bibliothèque digne de ce nom, pourvues d'outils technologiques de conservation et de consultation adaptés, sur les civilisations « non occidentales », avec un fond important en accès libre. Des questions restent cependant posées : que va devenir l'actuelle Maison de l'Asie ; en quoi va consister le futur « pôle recherche » du projet qui doit suivre, dans une seconde phase, le regroupement des fonds documentaires ; comment va s'opérer l'articulation avec d'autres projets en cours, comme la mise en place d'une grande bibliothèque d'ethnologie dans le futur Musée du Quai Branly ?

Autre élément de réflexion intéressant quant à l'évolution des recherches françaises sur l'Asie du Sud-Est, avec le déploiement accru de chercheurs de l'IRD, présenté ici. Une quarantaine d'entre eux orientent aujourd'hui leur recherche en totalité ou en partie vers cette région, avec des problématiques et des modalités d'intervention diversifiées reposant généralement sur la mise en place préalable de partenariats internationaux. Bien que soutenus par des « centres » locaux, ils participent à des projets en médecine, en agronomie, mais aussi en sciences sociales et humaines, qui tendent à rompre avec une spécialisation par pays et à privilégier les transversalités.

Enfin, - au-delà de l'événement lui-même - presque six mois après, le *tsunami* reste au

premier plan de notre actualité. Comme nous l'avions précédemment souhaité, l'Afrase organise les 1er (après-midi) et 2 juin prochains (voir programme détaillé ci-après) des *Journées autour du tsunami*, afin de tenter, avec des spécialistes des régions touchées et avec des intervenants qui en reviennent, une compréhension de l'impact en profondeur de cette tragédie sur les sociétés locales et une analyse de sa gestion selon les pays. Nous comptons sur votre présence.

SOMMAIRE

<i>VIE DE LA RECHERCHE A propos du tsunami</i>	3
<i>RESSOURCES DOCUMENTAIRES La Bulac</i>	9
<i>IN MEMORIAM Madeleine Giteau</i>	11
<i>ETAT DES LIEUX Sciences humaines à l'IRD</i>	12
<i>ENSEIGNEMENT Ecole doctorale Paris X</i>	17
<i>PUBLICATIONS</i>	
<i>Trois atlas</i>	21
<i>Livres</i>	25
<i>Revues</i>	28
<i>Articles</i>	30
<i>COLLOQUES</i>	31

Tarifs adhésion 2005

	AFRASE	AFRASE+EUROSEAS
Simple :	32 €	48 €
Etudiant :	16 €	32 €
Etranger :	40 €	56 €
Soutien :		150 €

Yves Goudineau, président: goudineau@efeo.fr
 Nathalie Fau, vice-présidente : n.fau@wanadoo.fr
 Stéphane Rennesson, trésorier : stephane.rennesson@tele2.fr
 Vanina Bouté, secrétaire : vaninab@hotmail.com
 Anne-Valérie Schweyer, secrétaire : avschweyer@free.fr
 Bérénice Bellina : berenice.bellina@wanadoo.fr
 Nicolas Césard : ncesard@wanadoo.fr
 Jean-Marc de Grave : degrave.jm@wanadoo.fr
 Anne Guillou : anne.guillou@uhb.fr
 Pierre-Yves Manguin : manguin@efeo.fr
 Marie Mellac : jp-m@wanadoo.fr
 Jérôme Tadié : tadie@bondy.ird.fr
 Christian Taillard : christian.taillard@free.fr

VIE DE LA RECHERCHE

Programme des journées autour du Tsunami

Mercredi 1^{er} juin après-midi et jeudi 2 juin
Salons de la Maison de l'Asie
22, avenue du Président Wilson, 75116, Paris

L'Afrase organise, les 1^{er} et 2 juin 2005, des journées sur l'impact durable du tsunami de décembre dernier sur les sociétés du pourtour de l'océan indien. Les effets du tsunami sur les sociétés concernées seront abordés à partir des premières observations de chercheurs, français et asiatiques de différentes disciplines, spécialistes de ces sociétés. Les questions liées à l'aide d'urgence et à la reconstruction, les jeux d'acteurs, les relations entre intervenants étrangers, pouvoirs centraux, pouvoirs locaux et la population, les enjeux géopolitiques... constituent autant de questions transversales qui guideront nos réflexions.

MERCREDI 1^{ER} JUIN

14 H à 15 H 15 : Introduction thématique et méthodologique : présidence Yves Goudineau

- Introduction aux deux journées : Yves Goudineau (EFEO)
- Franck Lavigne (Université Paris I) : Les tsunamis, approche générale et appliquée à celui de l'Océan indien de décembre dernier
- Jean-Christophe Gaillard (Université Grenoble I) : Les relations risques naturels-sociétés, présentées à partir de l'exemple des éruptions volcaniques aux Philippines.

15 H 30 à 17 H 30 : Le tsunami et les sociétés à Aceh : présidence Nathalie Fau et Claude Guillot

- Claude Guillot (EHESS) : introduction historique
Nathalie Fau (Université Paris VII) : Introduction géographique
- regards croisés :
Souryo (DEA, Département de Géopolitique de Paris VIII),
Elsa Clavé (DEA Inalco/Ehess)
Franck Lavigne (ou un de ses partenaires)
- Discussion Aceh

JEUDI 2 JUIN MATIN

9 H 30 à 10 H 45 : Le tsunami et les sociétés au Sri Lanka : présidence Eric Meyer

- Eric Meyer : introduction
- Regards croisés :
Surunga Mallawa (DESS Action humanitaire et gestion des ONG à Paris XII)
Youcef Hammache (ACF)

11 H à 12 H 45 : Le tsunami et les sociétés en Inde, présidence Jean-Luc Racine

- Jean-Luc Racine : introduction (CNRS)
- Kamal Marius-Gnanou (Université Bordeaux III)
- Philippe Cadène (Université Paris VII)
- Discussion Sri Lanka - Inde

JEUDI 2 JUIN APRES-MIDI

14 H à 16 H 15 : Le tsunami et les sociétés en Thaïlande et au Myanmar : présidence Christian Taillard

- Christian Taillard (CNRS) : introduction
- Jean-Jacques Dupuy et Bernard Fournier (Ecole d'architecture de Versailles) : Phuket
- Christian Lechervy (Direction Asie, MAE) : Myanmar
- Jacques Ivanoff (CNRS) : Mokens (avec présentation d'un film)
- Discussion

16 H 30- 18 H : Table ronde finale : Approches comparatives et enjeux : présidence Christian Taillard

avec la participation de :

- Franck Lavigne pour les perspectives de recherche,
- Christian Lechervy pour la dimension géopolitique,
- Jean-Luc Racine pour l'approche comparative des processus et des jeux des acteurs,
- et un représentant de l'UNESCO pour les organisations internationales.

L'Assemblée générale annuelle de l'AFRASE clôturera l'après-midi

Tsunarisque

Impacts environnementaux et humains de la catastrophe d'Aceh, cartographie et prévention des risques de tsunami en Indonésie

Franck Lavigne¹, Raphaël Paris²

1 Maître de Conférences à l'université Paris 1 Panthéon Sorbonne, membre du Laboratoire de Géographie Physique, UMR 8591 CNRS Meudon, membre de l'AFRASE (lavigne@univ-paris1.fr)

2 Chargé de recherche à Géolab UMR 6042 CNRS Clermont – Ferrand (raparis@univ-bpclermont.fr)

Le programme TSUNARISQUE qui bénéficie d'un double financement DIPT (Délégation Interministérielle pour le Tsunami – 360 000 euros – F. Lavigne) et ATIP (projet Jeunes Chercheurs du CNRS – 24 000 euros – R. Paris) est né de la volonté d'allier les **activités de recherche, de formation et de prévention** des tsunamis en Indonésie, ceci quelques mois **avant** la catastrophe du 26 décembre 2004.

Quels enseignements tirer de la catastrophe du 26 décembre 2004 ?

Le tsunami du 26 décembre 2004 a touché une dizaine de pays dont certains situés à plusieurs milliers de kilomètres de l'épicentre du séisme et causé la mort d'environ 300 000 personnes. C'est le tsunami le plus meurtrier et la 3^e catastrophe naturelle la plus meurtrière de tous les temps. Au-delà du retentissement

médiatique, cet événement a révélé un **paradoxe crucial en matière de connaissance et de prévention du risque de tsunami** : les apports scientifiques sont de plus en plus nombreux et la connaissance physique du phénomène progresse sans cesse, alors que les politiques de prévention sont la plupart du temps dérisoires et très inégales suivant les pays. Le Japon fait figure de leader, à la fois en matière de modélisation des tsunamis, de prévision et de protection des zones exposées. L'Indonésie, pays le plus affecté par le tsunami de décembre dernier (230 000 victimes à Sumatra, dégâts chiffrés à 2 milliards de dollars), a régulièrement été touchée par les tsunamis dans le passé (Tableau 1). Près de 75 % des littoraux indonésiens sont exposés aux tsunamis, soit 12 000 km de côte. Cependant, les travaux en matière de modélisation et de cartographie des risques, d'aménagement des littoraux et de prévention restent très limités et ne sont pas à la hauteur des risques encourus par ce pays. La moitié des tsunamis ayant touché l'Indonésie ont causé des pertes humaines, contre 15 % seulement au Japon.

Année	Localisation	Magnitude (m)	Run-up	
				Victimes
1835	Sumatra	?	?	?
1881	Andaman	?	?	5000 ?
1883	Krakatau	volcan	38	36 000
1965	Buru, Moluques	7,5	4	71
1967	Sud Sulawesi	5,8		58
1968	Centre Sulawesi	7,4	10	200
1969	Sud Sulawesi	6,9		64
1977	Sumba	8	15	189
1992	Flores	7,5	26	1960
1994	Jawa Timu	6,8	14	238
1996	Biak, Irian Jaya Nord-ouest	8	7	110
2004	Sumatra	9	> 30	230 000

Tableau 1. Principaux tsunamis répertoriés en Indonésie depuis le XIX^e siècle.

Etat des lieux en matière de connaissance et de prévention des tsunamis en Indonésie

Le tsunami de Florès en 1992 avait pourtant entraîné une véritable prise de conscience des autorités indonésiennes. Le tsunami qui a touché le sud de Java en 1994 a révélé des lacunes dans le domaine de la gestion et de la prévention du risque :

télécommunications défectueuses, voies de communication en mauvais état, manque de matériel destiné aux réfugiés, distribution des vivres inégalement répartie, manque de prévention envers les populations et manque d'expérience des autorités. L'accent a été mis sur la surveillance sismique. Le réseau de sismographes TREMORS, créé en 1996 et géré par le BMG (*Meteorological and Geophysical Agency*), est opérationnel 24h/24. La nouvelle du séisme du 26 décembre

2004 a été transmise instantanément aux autorités indonésiennes et a été diffusée sur une chaîne de télévision (Metro TV) cinq minutes avant l'arrivée du tsunami sur les côtes de Banda Aceh. L'Indonésie demandait depuis plusieurs années un système d'alerte, jugé alors trop coûteux. Mais c'est surtout l'absence de politique de prévention auprès des populations et d'aménagements des littoraux qui explique l'ampleur de la catastrophe. Les secteurs où la mémoire collective du risque a perduré ont vu les populations se réfugier sur les hauteurs après le séisme (Simeuleuh). Mais dans les régions plus ouvertes sur l'extérieur, souvent peuplées de nouveaux migrants, la tradition orale s'efface rapidement, d'autant plus que le mode de vie moderne limite les échanges entre les générations. Par ailleurs, les effets du tsunami sur la côte ouest de Sumatra, notamment le recul des plages, la destruction des écosystèmes (récifs coralliens, mangroves) et des cultures, ont mis en évidence le fait que la vulnérabilité n'est pas seulement socio-économique, mais aussi environnementale.

Objectifs du programme TSUNARISQUE : une approche scientifique, pédagogique et opérationnelle en matière de prévention des risques

Ce projet est l'œuvre d'un consortium franco-indonésien associant :

- 5 universités françaises (Paris 1, Clermont II, Paris 7, Grenoble 1, Montpellier 3) et 5 Unités Mixtes de Recherche du CNRS (LGP, Géolab, Prodig, SEDET, Territoires) ;
- Un organisme public français de recherche et de prévention des risques (CEA).
- Une ONG française (Planet Risk) ;
- deux universités indonésiennes associées à un centre de recherche (UGM, UPN) ;
- Un organisme public indonésien de recherche et de prévention des risques (BMG) ;

Les objectifs de ce programme répondent aux besoins et aux lacunes révélées par le tsunami du 26 décembre 2004 **en croisant les approches scientifiques, pédagogiques et opérationnelles en matière de prévention des risques**. La reconstitution du tsunami de Banda Aceh (axe 1) et de son impact sur les milieux côtiers de Sumatra (axe 2) débouchera sur la mise en place d'une méthode de cartographie des risques de tsunami, appliquée à la côte sud de Java (axe 3) et prolongée par des actions de prévention auprès des populations (axe 4). Chacun de ces axes comporte un volet consacré à la formation des scientifiques et jeunes chercheurs indonésiens sur le plan technique (utilisation des appareils de terrain qui seront laissés à leur disposition), méthodologique (intégration des données dans un SIG - Système d'Information Géographique) et pédagogique (conception et don de matériel et documents consacrés à la sensibilisation des populations).

Grands axes du programme

Axe 1. Reconstitution du tsunami du 26 décembre 2004 dans la région de Banda Aceh

Cet axe a pour objectif de poursuivre des investigations préliminaires menées en janvier 2005 (F. Lavigne et R. Paris dans le cadre de la mission internationale ITST – International Tsunami Survey Team et P. Wassmer, embarqué sur le porte-hélicoptère Jeanne d'Arc).

1) Mesures de hauteur des vagues

Ces études de terrain visent à mesurer la hauteur des vagues du tsunami et leur run-up (altitude maximale atteinte par les vagues sur les reliefs, après calibrage en fonction de la marée). La comparaison entre ces deux données permet d'estimer la vitesse des vagues. Les mesures de hauteur effectuées sur le terrain par **télémètre laser** (achat de plusieurs télémètres prévus, dont **la moitié destinée aux partenaires indonésiens**) s'effectuent sur des marques très nettes sur les arbres, bâtiments, collines, etc. Les valeurs mesurées seront ensuite comparées avec les hauteurs théoriques obtenues par modélisation numérique par le CEA dans le cadre d'un partenariat. Ces **mesures seront effectuées dans les plus brefs délais** avant la reconquête des arbres par la végétation (épiphytes).

De telles mesures revêtent un **intérêt majeur à court terme pour la reconstruction de la ville de Banda Aceh**.

En fonction des conditions topographiques et bathymétriques, les littoraux d'Aceh ont en effet été plus ou moins touchés et sont par conséquent plus ou moins vulnérables que d'autres, ce qui doit être pris en compte pour la future planification urbaine.

2) Mesure d'orientation des vagues

Mesurée à l'aide d'une boussole ou d'un GPS, la direction des troncs d'arbres basculés, des poteaux couchés et des pièces métalliques tordues permet de distinguer l'orientation des vagues à leur arrivée à la côte. Ces directions permettront ensuite de calibrer et d'affiner la modélisation numérique. Le couplage entre les données de terrain et celles du modèle pourront permettre de **proposer aux autorités compétentes des lieux privilégiés pour l'implantation d'éventuelles structures de protection** contre les tsunamis (digues etc.). Cette étude, comme la précédente, sera effectuée dans les **plus brefs délais** avant le nettoyage de la zone pour la reconstruction.

3) Etude des dépôts du tsunami

Une étude complémentaire des dépôts du tsunami complétera utilement l'analyse de l'orientation des arbres couchés, qui ne renseignent que sur les **mouvements** et la **puissance érosive** de la dernière vague (jet de rive et vague de retrait). Une analyse sédimentologique fine accompagnée d'une étude de microfaunes et biomarqueurs peut permettre de distinguer les différents trains de vagues (3 au total).

4) Etude des signes précurseurs du tsunami.

Une étude détaillée des signes précurseurs de l'arrivée du tsunami peut permettre d'améliorer la perception du risque des populations côtières indonésiennes. Si le recul de

la mer est un signe avant coureur désormais bien connu depuis la médiatisation de la catastrophe, on ne possède pour l'instant **aucune donnée chiffrée sur ce retrait**.

Par ailleurs, d'autres précurseurs moins connus pourraient à l'avenir sauver de nombreuses vies humaines, comme **l'assèchement des puits** avant l'arrivée du tsunami, simultanément au retrait de la mer. Observé également sur les côtes indiennes de Pondichéry, à plusieurs milliers de kilomètres du séisme, ce phénomène suggère un abaissement très rapide des nappes phréatiques raccordées au niveau de base marin, indépendamment des effets du séisme, **phénomène alors inconnu jusqu'ici** par la communauté scientifique. Nous ne connaissons cependant toujours pas la distance maximum de la côte à partir de laquelle l'assèchement des puits a été observé. Une double étude est alors envisagée : une enquête auprès de survivants, associée à une étude hydrogéologique détaillée de toute la zone de Banda Aceh à partir de sondages géoélectriques et par radar géologique (GPR : *Ground Penetration Radar*). Le croisement de ces informations devrait permettre de mieux comprendre et de modéliser le phénomène qui est d'une **importance cruciale en matière de prévention des risques** dans les villages n'ayant pas une vue directe sur la mer.

Axe 2. Impacts environnementaux et géographiques du tsunami

Cet axe a pour objectifs d'évaluer les impacts géomorphologiques (recul du trait de côte), hydrologiques (effets sur les ressources en eau et la géomorphologie fluviale), biologiques (effets sur la mangrove) et humains du tsunami du 26 décembre 2004.

1) Impacts géomorphologiques

Cette étude a pour objectif l'analyse des bouleversements des paysages côtiers par le tsunami : phénomènes de subsidence (affaissement du sol), recul des plages, formation de nouvelles ravines côtières, accumulation de blocs plurimétriques sur le rivage, etc. Ces études seront réalisées par télédétection à partir d'images satellitaires (en particulier images radar) et par des relevés de terrain par station totale (théodolite laser) et GPS différentiel. Une des deux stations totales achetées sera laissée à UGM à la fin du programme, après formation d'un technicien indonésien sur place, ainsi qu'un GPS différentiel.

Cette étude est fondamentale dans la mesure où ces bouleversements de l'environnement côtier devront être pris en compte pour la reconstruction. **L'affaissement du sol peut en effet se poursuivre à la faveur de nouveaux séismes, interdisant toute construction dans certains secteurs.** De même, le **trait de côte risque de poursuivre son recul** dans la mesure où la barrière corallienne a été gravement endommagée. Les **ravines nouvellement formées à hauteur des villages côtiers détruits peuvent**

s'élargir. Un périmètre de sécurité devra par conséquent être envisagé pour la reconstruction. **La réorganisation du réseau hydrographique** entre Banda Aceh et Lhok Nga sera enfin étudiée, afin d'anticiper les défluviations possibles.

2) Impacts hydrologiques

Le tsunami a profondément affecté le cadre hydrogéologique de toute la région côtière de Banda Aceh. Le niveau de la nappe phréatique ayant été modifié, **la construction de nouveaux puits va nécessiter une étude préalable de la nouvelle répartition spatiale des eaux souterraines.** Une telle étude est envisagée par l'utilisation d'un radar géologique et de sondages géoélectriques en collaboration avec deux partenaires indonésiens : les géologues de l'université UPN à Yogyakarta (recteur : Dr. Sutanto, francophone) et les géophysiciens du BMG. Le résultat sera représenté cartographiquement dans un SIG (Système d'Informations Géographiques).

Dans un second temps, une étude de la **qualité des eaux phréatiques** permettra de mesurer l'impact du tsunami sur la salinisation de la nappe et des sols. **Des taux de salinisation mesurés dépendront la reprise de la mise en valeur agricole de la plaine littorale.**

3) Impacts sur la végétation côtière

Le tsunami a détruit de vastes secteurs de la végétation côtière, et notamment de la mangrove, forêt littorale constituée principalement de palétuviers. Le programme prévoit trois différentes actions :

- calcul de la **superficie de mangrove détruite** dans la région de Banda Aceh par télédétection (images satellitaires à haute résolution SPOT 5, Ikonos et images radar) couplée avec une vérification sur le terrain ;

- **cartographie détaillée des zones littorales dévastées** afin d'analyser à moyen terme (quelques années) la vitesse de reconquête végétale du littoral à partir d'un état zéro.

- modélisation numérique du tsunami à la côte dans deux cas : avec mangrove et sans mangrove, afin de valider ou non l'hypothèse du rôle atténuateur de la forêt littorale sur la hauteur et la vitesse des vagues. Les **résultats obtenus visent à être utilisés pour la planification préventive.**

4) Impacts sur les sociétés

Ayant partiellement détruit le centre administratif et économique de la région d'Aceh, le tsunami a bouleversé la logique géographique de la région. Sur une population initiale de 110 000 habitants, la ville de Banda Aceh n'en compte plus aujourd'hui que 40 000. Dans les mois à venir, une nouvelle carte démographique va voir le jour en raison des flux migratoires. Notre étude visera à étudier les **bouleversements démographiques, fonciers, économiques et sociaux** dans cette région, en s'appuyant sur la construction d'une nouvelle base de données informatisée (SIG), en collaboration avec les Indonésiens. Il est enfin prévu une mise en place de fonctions d'endommagement basées sur une analyse "statistique" des modes et niveaux d'endommagement pour différents types d'enjeux (bâti, réseaux et certaines activités).

Axe 3. Modélisation et cartographie des risques de tsunami

A l'heure actuelle, l'Indonésie - comme la plupart des autres pays dans le monde - ne dispose pas d'une cartographie à grande échelle des zones menacées par les tsunamis, et encore moins de la vulnérabilité et des risques dans ces zones. Les aménageurs ne prennent pas encore en compte ce risque pourtant majeur dans la planification régionale ou locale.

Nous proposons de réaliser à titre à la fois méthodologique et opérationnel une cartographie des risques liés aux tsunamis en Indonésie, avec une première priorité pour la ville de Cilacap, principal port menacé de la côte sud de Java. Cette étude commencée juste avant la catastrophe du 26 décembre 2004 se fera en 3 étapes :

1) Un zonage fin de l'aléa tsunami à partir d'une modélisation numérique

Ce zonage a pour objectif de délimiter très exactement les zones potentiellement inondables par un tsunami d'une hauteur et d'une orientation déterminée.

Cette modélisation réalisée par le CEA sera possible à partir d'un modèle numérique de terrain (MNT, déjà réalisé) à haute résolution issu du couplage entre une carte bathymétrique au 1/15 000 (DISHYDROS - service de la Marine indonésienne) et deux cartes topographiques au 1/10 000 (Bakosurtanal - institut national de cartographie).

Cette représentation du terrain en trois dimensions permettra de faire tourner le modèle de propagation de tsunami en deux temps : (1) en l'absence de toute infrastructure humaine (sur un DEM : *Digital Elevation Model*), puis (2) en prenant en compte les bâtiments de la ville (sur un DTM : *Digital Terrain Model*).

2) Une étude fine de terrain

Celle-ci visera à récolter trois types de données.

- marégraphiques pour la modélisation de la hauteur des vagues ;

- d'occupation du sol : localisation précise des axes de communication, des raffineries de pétrole et des usines à risque dans la proche périphérie de la ville, typologie et vulnérabilité de l'habitat, localisation et taille des immeubles et autres bâtiments (mosquées) pouvant servir de refuge potentiel, etc. Tous ces éléments seront intégrés dans le DTM pour la modélisation.

- statistiques (population, nombre de médecins, hôpitaux et cliniques, etc.).

Les données récoltées concernant les éléments vulnérables et les zones de refuge potentielles seront intégrées dans un SIG.

3) Une cartographie de synthèse des risques

Cette cartographie évolutive et multiscalaire associera plusieurs scénarios de tsunamis issus de séismes de différentes magnitudes (de 6 à 9). Un SIG opérationnel sera ainsi mis en place dans un but préventif et proposé aux autorités locales. Si le résultat

est concluant, une telle étude sera réitérée dans l'avenir dans plusieurs villes littorales d'Indonésie menacées par les tsunamis. La formation des Indonésiens permettra d'élaborer d'autres cartes pour d'autres secteurs sensibles.

De telles cartes de risques seront réalisées par la suite sur d'autres littoraux menacés d'Indonésie et - à terme - de France où ce type de cartes est quasi-inexistant à l'heure actuelle.

Axe 4. Actions spécifiques de prévention auprès des populations

1) Réalisation d'un film de prévention et formation d'un Indonésien à la réalisation de films vidéo

Un **film de prévention** sur les tsunamis en Indonésie sera produit et réalisé par Planet Risk, sous les conseils scientifiques des chercheurs impliqués dans le programme. Ce film de 20 minutes sera réalisé en langue indonésienne par un réalisateur français et un assistant indonésien. Ce film aura pour but de faire l'historique des tsunamis en Indonésie et des catastrophes passées pour faire prendre conscience aux populations de la très grande fréquence du phénomène (quelques années) ; il présentera de façon pédagogique les mécanismes des tsunamis et les signes précurseurs afin de proposer aux populations les bons réflexes à adopter en cas de tsunami.

Une **formation aux techniques d'images sera octroyée à un Indonésien** d'UGM pendant la réalisation du film. Celui-ci assistera le réalisateur français pour toute la durée du tournage (3 mois). A l'issue de ce dernier, **la caméra vidéo utilisée sera mise à disposition d'UGM en vue de la réalisation de futurs films de prévention** sur d'autres thèmes et à l'enseignement des techniques d'images aux étudiants d'UGM.

2) Création d'un centre permanent de sensibilisation aux risques de tsunamis

- Objectif : améliorer la connaissance et la perception du risque de tsunami le long de la côte sud de Java particulièrement menacée ;

- Localisation : plage de Parangtritis, côte sud de Java Centre, au sein du Laboratoire d'étude des milieux littoraux d'UGM. Cette plage est la plus fréquentée de la côte sud de l'île (plusieurs dizaines de milliers de touristes indonésiens et étrangers chaque année) ;

- Moyens :

* Projection en boucle du film de prévention réalisé par Planet Risk

* Réalisation de panneaux d'information sur l'historique des tsunamis en Indonésie, leurs mécanismes et signes précurseurs, et les attitudes à adopter en cas d'alerte ;

* Réalisation d'une exposition photos.

3) Education aux risques avec exposition itinérante

- Objectif : améliorer la connaissance et la perception du risque de tsunami le long des côtes indonésiennes menacées ;

- Localisation : villages des côtes indonésiennes menacées, avec une priorité pour les littoraux les plus densément peuplés ;

- Moyens :

* Projection du film de prévention en plein air sur la place du village sur écran géant (drap blanc) à l'aide d'un vidéoprojecteur ;

* Panneaux d'information identiques à ceux du centre de sensibilisation de Parangtritis laissés sur place la journée de la projection ;

* Posters pédagogiques laissés dans les villages et écoles après le passage de l'exposition itinérante ;

* Flyers éducatifs : 5000 cartes postales informant sur les attitudes à suivre en cas de tsunami

distribuées dans les zones à risque (un flyer par famille, distribués dans les écoles).

L'association Planet Risk assurera également la médiatisation du projet pendant toute sa durée sur le Web et par le biais d'un film documentaire sur cette action.

Au total, ce programme certes ambitieux car d'une durée de 1 an, sera l'œuvre d'une **équipe élargie**, largement **pluri-disciplinaire** et qui disposera de **gros moyens** financiers et logistiques qui devraient permettre un travail encore jamais accompli en France à la suite d'un tsunami. Les résultats de ce programme feront l'objet d'un ouvrage collectif restituant les travaux de chaque équipe.

Annonces

L'homme des Jörai, Vidéo-portrait de Jacques Dournes (42', mars 2005)

Laboratoire d'Anthropologie Urbain (CNRS) & Centre d'Etudes Transdisciplinaires (EHESS/CNRS)

Réalisation Catherine Choron-Baix, CNRS/LAU, montage Marc-François Deligne
Cellule Audiovisuelle du CETSAAH

Jacques Dournes séjournait vingt cinq ans au Vietnam, dans la région des Hauts Plateaux. Missionnaire converti à l'ethnographie la plus rigoureuse, il réalisa une œuvre immense quelques 250 titres - de théologien et, plus encore, d'ethnologue spécialiste de l'Asie du Sud-est et des sociétés de tradition orale. A son retour du Vietnam en 1970, il entre au CNRS puis, à la fin des années 1980, se retire dans le Gard, au pied des Cévennes. Entouré de ses livres, de ses photos, de ses carnets de terrain, de ses fleurs et de ses plantes, il évoque sa vie parmi les Sré et les Jörai et sa passion pour leurs cultures.

**A L'EHESS, 105 bd Raspail (grand amphithéâtre)
LE 15 JUIN 2005 A 15H**

Bourse

L'organisation non gouvernementale AFESIP International (<www.afesip.org>), dont le siège est à Phnom Penh (Cambodge), est dédiée à la lutte et à l'étude des trafics d'êtres humains en Asie du Sud-Est. Elle offre pour 2005 une bourse de recherche «Observatoire sur migrations illégales et trafic humain en ASE» à des doctorants, post-doctorants ou éventuellement autres jeunes chercheurs.

Les sujets librement proposés par les candidats devront obligatoirement concerner l'un des pays suivants : (dans l'ordre des priorités de l'Observatoire et d'AFESIP International) : Cambodge, Thaïlande, Vietnam, Laos, Malaisie, Birmanie. On pourra s'intéresser aussi aux diasporas chinoises d'Asie du Sud-Est.

Il s'agit d'une bourse annuelle, éventuellement renouvelable, de huit mille dollars US, plus un billet d'avion du pays de résidence vers l'Asie du Sud-Est A/R). *Informations sur le dossier de candidature : Bourse de recherche "Observatoire ; Courriel : research@afesip.org ; Tel/fax (855) 23 884 123.*

DOCUMENTATION

Le projet de Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC) et les fonds sur l'Asie du Sud-Est

Le projet BULAC fonde un vaste ensemble documentaire, regroupant des bibliothèques et centres de documentation complémentaires, axé sur les langues et cultures du monde (Europe centrale et orientale, Afrique, Asie, Océanie et civilisations amérindiennes). Il est en période de préfiguration jusqu'à l'ouverture d'un nouveau bâtiment associant espaces de recherche, d'étude et de documentation, situé dans le XIII^e arrondissement parisien. L'INALCO et la bibliothèque formeront un seul ensemble architectural composé de plusieurs ailes s'ouvrant sur la nouvelle rue des Grands Moulins. Une deuxième phase prévoit la construction d'un ensemble spécifiquement dédié à la recherche, proche de ce premier bâtiment.

Membres constitutifs

La BULAC intègre la bibliothèque parisienne de l'EFEO, des bibliothèques de l'EHESS (Centre de recherche linguistique sur l'Asie orientale, Centre de recherche sur le Japon, Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine, Centre d'études sur l'Inde et l'Asie du Sud, Groupe d'études insulindiennes, Centre d'études africaines, Centre d'étude des mondes russe, caucasien et centre-européen.); l'EPHE (bibliothèque centrale de la section histoire et philologie, bibliothèque centrale de la section sciences religieuses, bibliothèque de l'équipe *Monde indien*, Centre d'études mongoles et sibériennes, Bibliothèque Wladimir-Golenischeff, Centre de documentation sur l'aire tibétaine); Paris-I (Fonds slave de la bibliothèque de la Sorbonne); Paris-III (Bibliothèque interuniversitaire des langues orientales, Fonds finnois et Fonds turco-ottoman du service commun de documentation); Paris-III-CNRS (Bibliothèque James-Darmesteter de l'Institut d'études iraniennes); Paris-IV-CNRS (Bibliothèque du Centre d'études slaves); Paris-VIII (Fonds coréen de l'UFR *Langues et civilisations de l'Asie orientale*).

Chaque membre a voix égale et même contribution financière, quel que soit le volume des collections. Les bibliothèques continuent d'exister et d'acheter sur leurs crédits propres, en concertation entre elles, selon la politique commune qui se met en place.

Fonctionnement

Actuellement constituée en GIP, la BULAC est dotée d'un conseil d'administration et d'un conseil scientifique, où sont largement représentés les membres constitutifs, mais également des enseignants-chercheurs et experts désignés en fonction de leurs domaines scientifiques afin de couvrir au mieux l'ensemble des aires géographiques et des disciplines en présence. Le GIP est installé rue de

Wattignies, dans le XII^e arrondissement; l'équipe de projet représente une douzaine de personnes qui travaillent en concertation avec les équipes des bibliothèques constitutives.

A l'ouverture, les personnels des bibliothèques et centres de documentation intégreront la BULAC selon des modalités fixées entre les partenaires. Le statut futur de la BULAC est encore à l'étude.

Bâtiment

Le concours d'architecture a été remporté par Yves Lion, enseignant à l'Ecole d'architecture de Marne la Vallée, également chargé de l'urbanisme du projet de prolongement de la zone Tolbiac vers Ivry.

La durée prévue pour la phase des études complémentaires de l'architecte (avant-projet définitif, permis de construire, appel d'offres, marchés de travaux) est de 18 mois: elle devrait s'achever au 2^e semestre 2006. La durée prévue des travaux (gros œuvre, lots techniques, finitions, équipements fixes) est de 28 mois.

Le budget de l'opération (construction et équipements fixes) s'élève à 41.300.000 euros, financés aux deux tiers par la Région Ile de France, le dernier tiers revenant à l'Etat.

Les surfaces hors œuvre / utile de l'ensemble INALCO/bibliothèque représentent: 29.282 / 20.741 m² (dont accueil commun, grand auditorium: 1.552 / 937 m²; bibliothèque: 15.210 / 11.051 m²; INALCO: 11.359 / 7.853 m²; services intérieurs communs: 766 / 540 m²; surfaces commerciales donnant sur l'extérieur (restauration et librairie): 396 / 360m²).

Catalogue informatisé

Le catalogue *Millennium* (société Innovative) en Unimarc et Unicode, permettra de traiter l'ensemble des écritures présentes dans les bibliothèques. La reprise des données provenant des divers catalogues informatisés existants est presque terminée, un lourd chantier puisqu'il s'agissait d'harmoniser des données disparates de par les formats, les codages et les sources (OCLC, Agate, Aleph, SUDOC); seuls subsistent quelques problèmes résiduels de transcodage en cours de résolution. Dès l'ouverture du catalogue prévue mi 2005, Millennium comportera des notices en chinois, japonais, coréen, arabe, hébreu, thaï, avec des champs doublés en translittération ou transcription selon des normes internationalement reconnues ou validées au plan national. Les autres langues seront traitées en fonction des polices Unicode existantes réellement et leur compatibilité avec Millennium. Les bibliothèques continueront d'alimenter le SUDOC, soit directement pour les écritures en caractères latins (puis en

multi-écritures dès que le SUDOC permettra la saisie des caractères originaux en Unicode, annoncé en juin 2005 pour la première phase : cyrillique, grec, notamment), soit via Millennium par transferts réguliers en cours de tests. A terme, l'intégralité du catalogue de la BULAC sera accessible dans le SUDOC et dans Millennium, le premier donnant aux collections une visibilité nationale et internationale (le SUDOC est désormais la base de référence de nombreuses bibliothèques européennes), le deuxième permettant une gestion fine des collections. Le catalogue sera prochainement disponible sur Internet.

Le prochain chantier de taille est la rétroconversion des catalogues papier, c'est-à-dire leur saisie informatique. Selon les cas et l'importance des catalogues à rétroconvertir, l'opération sera effectuée par une société de services extérieure (fiches en caractères latins surtout), ou nécessitera une saisie sur place. A l'ouverture de la BULAC, l'ensemble du catalogue sera informatisé et accessible sur Internet, quelque 1.600.000 documents en une trentaine d'écritures, de toutes provenances, y compris les fonds anciens, généralement les plus mal renseignés.

Politique documentaire

La BULAC a rédigé une charte documentaire sur la base de réunions de spécialistes enseignants-chercheurs et bibliothécaires par aires géographiques. La charte a été approuvée par le Conseil scientifique du GIP BULAC.

Elle fait apparaître la richesse **des fonds concernant l'Asie du Sud-Est** qui se décomposent comme suit :

Insulinde : (Indonésie, Malaisie, Philippines, Singapour, Brunei, Timor Timur)

31.000 titres de monographies (23.500 Indonésie, 4.500 Malaisie, 2.600 Philippines) à 70 % en langues vernaculaires. Plus de 400 titres de périodiques.

Composition thématique : 25 % histoire, 25 % sciences sociales, 20 % littérature

Vietnam :

15.000 titres de monographies, à 70 % en langue vernaculaire. Une soixantaine de titres de périodiques.

Composition thématique : 40 % littérature ; 30 % histoire ; 20 % linguistique

Thaïlande – Laos :

14.000 titres de monographies (12.500 en thaï, 1.500 en lao), à 80 % en langues vernaculaires, une trentaine de périodiques.

Composition thématique : 27 % littérature, 20 % sciences sociales, 20 % histoire, 16 % philosophie-religion.

Birmanie :

4.500 titres de monographies, à 65 % en langues vernaculaires, une vingtaine de périodiques.

Composition thématique : 30 % littérature, 25 % en philosophie-religion, 17 % histoire, 10 % sciences sociales, 9 % linguistique.

Cambodge :

3.500 titres de monographies, à 25 % en langue vernaculaire, pas moins de 200 titres de périodiques (non catalogués).

Composition thématique : 35 % littérature, 25 % histoire, 22 % art

Océanie-Pacifique :

4.500 titres de monographies, quelques périodiques.

Composition thématique : 50 % linguistique, 26 % sciences sociales, 12 % histoire

Acquisitions partagées

Le principe des acquisitions partagées a pour but d'éviter les doublons, sauf à vouloir en faire pour des raisons scientifiques (ouvrages de référence etc.). L'étude du libre accès doit aussi faire apparaître les manques criants et y remédier. Des crédits BULAC sont affectés à la remise à niveau des collections, surtout pour les acquisitions trop onéreuses pour être prises en charge par une seule bibliothèque. Les documents électroniques, multimédia et on-line intégreront massivement l'offre documentaire à l'ouverture. En pratique, un module de gestion des acquisitions, effectif dès l'automne, permettra aux différents partenaires de gérer les commandes et repérer les titres déjà commandés par d'autres bibliothèques de façon à optimiser les crédits dont chacun dispose.

Organisation des collections et consultation

Avec 1.600.000 ouvrages à l'ouverture, les collections seront stockées dans plusieurs types d'espaces : les magasins pour la majorité des fonds, la réserve pour les documents rares et précieux, les manuscrits etc., des espaces spécialisés pour la conservation des supports fragiles (photographies), et le libre accès. Les fonds des différentes bibliothèques représentent 40 km/linéaires en magasins et 7 km/linéaires en libre accès. La capacité totale de stockage en magasins est de 60 km/linéaires, qui permettent une vingtaine d'années d'accroissement.

Deux niveaux de consultation sont prévus : un niveau étude d'une contenance de 550 places (50.000 ouvrages en libre accès) et un niveau recherche de 360 places (175.000 ouvrages en libre accès, périodiques compris) ; au total 225.000 ouvrages seront offerts à la consultation directe. La circulation entre les deux niveaux est un principe largement admis, d'autant qu'il sera difficile de « saucissonner » des fonds rares ou quantitativement peu fournis. Des salles de travail en groupe de tailles diverses, des bureaux de travail individuels permettront autant de pratiques de consultation, avec la possibilité de réserver sur le long terme un carrel ou une salle. Demandes, prêts et retours des documents seront centralisés dans le système de gestion de la bibliothèque, de même que les inscriptions.

Pour le libre accès, la classification choisie respectera les aires géographico-linguistiques, avec un classement de type numérique en cours d'élaboration. La sélection des ouvrages destinés à la consultation directe sera effectuée par les acquéreurs en langues (en général les responsables de fonds), le contrôle et la validation revenant à des coordinateurs par langue, puis par niveau géographique. Corpus d'auteurs et d'œuvres, bibliographies d'enseignants, bibliographies thématiques, serviront à affiner la sélection des ouvrages, qui sera appelée à évoluer selon les pratiques et les demandes du public.

Conservation

Une double exigence guide la politique de conservation : préparer les ouvrages destinés à une utilisation intensive afin de les renforcer (reliure mécanique principalement), mais également assurer la pérennité des collections rares ou fragiles.

Les premiers trains de reliure concernent les fonds destinés en évidence au libre accès : dictionnaires, ouvrages de référence, certains périodiques. Les trains suivants porteront sur les livres sélectionnés par les équipes responsables.

L'analyse des collections fait également apparaître des besoins plus spécifiques : microfilmage et/ou numérisation d'ouvrages anciens ou rares, reconditionnement des documents fragiles (brochures, estampages), surveillance des fonds qui vieillissent mal (photographies, films, enregistrements audio) pour un éventuel transfert de support.

Une grande partie des fonds qui intégreront la BULAC sont par définition fragiles et rares ; les normes de production de l'imprimé ne sont guère respectées dans les trois quarts des pays producteurs de documentation pour des raisons principalement économiques (papiers acides ou de très mauvaise qualité, colles chimiques et encres agressives). Les conditions de transport des

ouvrages (colis rongés, voire tombés à l'eau ou écrasés ne sont pas rares), puis souvent les conditions de stockage déplorables qui sont le lot d'une grande partie des bibliothèques parisiennes n'arrangent pas leur état général. Une véritable politique de conservation est fondamentale avant qu'il ne soit trop tard, et la BULAC a enfin les moyens de la mettre en pratique.

Rendez-vous en 2009

Avant le déplacement physique des collections, les différents partenaires travaillent à édifier une nouvelle bibliothèque, qui ne sera pas l'agrégat d'autant de bibliothèques, mais la fédération planifiée de fonds, de savoirs faire et d'expériences. Une bibliothèque moderne, dotée des outils technologiques indispensables à la recherche, à l'offre documentaire enfin rationalisée et élargie par la mutualisation des budgets et des compétences ouvrira fin 2008, début 2009 pour rester prudents. Le site web de la BULAC (www.bulac.sorbonne.fr) permet d'ores et déjà de suivre l'avancée du projet.

CRISTINA CRAMEROTTI

Bibliothèque de l'Ecole française d'Extrême-Orient

In memoriam - Madeleine Giteau (1918-2005)

Madeleine Giteau, historienne de l'art, spécialiste du Cambodge – où elle aura passé 24 ans – et du Laos, est décédée le 25 février dernier à l'âge de 86 ans. Arrivée au Cambodge en 1947 avec une licence d'histoire et de géographie, elle enseigna d'abord pendant dix ans aux lycées Sisowath et Descartes de Phnom Penh ainsi qu'à l'Institut national d'études juridiques. Ce séjour lui offrira l'opportunité de se spécialiser dans l'histoire de l'art de l'Asie du Sud-Est et de la civilisation cambodgienne, spécialisation consolidée par des études de sanskrit et de pâli lors de retours en France, et plus tard par un certificat d'études indiennes (1961) et un diplôme de l'EPHE (1966). Elle devient membre de l'EFEO en 1956, et se voit confier le poste de conservateur du musée national de Phnom Penh qu'elle occupera jusqu'en 1966. Elle sera chargée aussi de la réorganisation du musée du Vat Po Veal de Battambang, créé par l'EFEO en 1930, et formera de jeunes chercheurs en histoire de l'art cambodgiens dès la création de l'Université Royale des Beaux-Arts. En même temps, elle entreprend des enquêtes de terrain, en particulier un inventaire patrimonial par provinces, portant particulièrement sur les peintures murales des temples. A côté de ses recherches au Cambodge, elle sera également chargée de missions, par l'EFEO et par l'Unesco, en Thaïlande, en Indonésie et surtout au Laos. Là, elle établit en 1968 un catalogue des collections d'art bouddhique du palais de Luang Prabang à la demande du roi Savang Vatthana. Ses recherches *in situ* sont interrompues par les bouleversements politiques des années 1970. Rentrée en France, elle soutient alors une thèse de doctorat d'Etat sur l'iconographie du Cambodge post-angkorien, en 1974, puis en 1981 quitte l'EFEO pour occuper la chaire d'Histoire et civilisation de l'Asie du sud et du sud-est à l'Université de Paris III, jusqu'à sa retraite en 1985. Elle participera à la reprise, après 1990, des relations avec le Cambodge, où elle continuera à se rendre régulièrement ensuite. Ses travaux font autorité dans le domaine de l'histoire de l'art asiatique, on lui doit en particulier plusieurs livres sur l'art khmer et sur l'art lao, ainsi qu'une étude novatrice sur le bornage rituel des temples bouddhiques au Cambodge.

ETAT DES LIEUX

Panorama des recherches en sciences sociales sur l'Asie du Sud-Est à l'IRD

L'IRD (Institut de recherche pour le développement) comprend actuellement une quarantaine de chercheurs conduisant des recherches de terrain en Asie du Sud-Est. Cette part peut paraître faible par rapport au nombre total de chercheurs dans l'organisme (760), mais un foisonnement d'études ces dernières années y reflète la diversité des problématiques des partenaires et des structures¹. Des recherches sont aujourd'hui en cours principalement en Thaïlande, au Vietnam, au Laos et en Indonésie, avec l'appui local de centres permanents.

Tard venu en Asie, l'IRD (ex Orstom) a connu des expériences d'implantation très différentes selon les pays. L'Indonésie a été longtemps son implantation la plus importante dans la région – à partir de la fin des années 70 - avec des études sur la transmigration en particulier, jusqu'au désengagement lors de la crise de 1997-1998 et de la transition politique. L'institut s'est également implanté en Thaïlande dans les années 1980 afin d'y étudier le développement économique et social d'un pays aux prises avec une industrialisation rapide (jusqu'à la crise de 1997). Des études sur les minorités montagnardes, sur la gestion des sols et des ressources naturelles y étaient également menées. Les études sur le développement dans un contexte de rapide transformation ont pris toute leur ampleur lors de l'ouverture économique et politique de la péninsule indochinoise. Les recherches se sont portées sur la période de transition, ses conséquences économiques et sociales, et la gestion des ressources et de l'environnement. Le Cambodge a été délaissé en raison de l'instabilité politique, mais des recherches de plus en plus nombreuses se poursuivent à l'heure actuelle au Laos et au Vietnam.

Les domaines de recherches sont nombreux aussi bien en agronomie, pisciculture, médecine (en Thaïlande en particulier) ou pédologie par exemple. En sciences humaines et sociales les thèmes sont divers et peuvent être regroupés en plusieurs grands domaines : les études environnementales, celles sur les minorités, la ville,

la transition économique, les problèmes de santé et d'éducation.

L'environnement

Un premier ensemble de recherches s'intéresse à étudier les dynamiques environnementales en Asie du Sud-Est insulaire et péninsulaire. La forêt est un premier centre d'intérêt. A Kalimantan – et dans une moindre mesure à Sumatra – ce sont la perception et les usages et valeurs forestières qui sont analysés. Le développement forestier et la décentralisation y ont provoqué de nombreuses déstructurations écologiques et sociales. Sur le plan économique, en revanche, ces changements offrent des perspectives nouvelles qui viennent modifier les perceptions et usages de la forêt, à travers la sécurisation d'un revenu monétaire par exemple, ou des pratiques d'exploitation parfois illégales.

Au Laos ce sont les conséquences de la déforestation qui sont l'objet d'études : les impacts de la réforme foncière, les modes de gestion villageoise des ressources forestières, etc. Ces recherches analysent les dynamiques de reconstruction des perceptions et des pratiques liées à la forêt dans un contexte de raréfaction des ressources, de compétition accrue pour l'accès et l'usage de la forêt.

Le lien entre environnement et mondialisation est souligné au Vietnam grâce à l'analyse de l'accès et du partage des ressources phytogénétiques. Ce projet a pour but d'étudier les impacts de l'entrée du Vietnam dans l'OMC en ce qui concerne la gestion de la biodiversité et la mise en conformité du droit national avec les différentes sources de droits internationaux. Ces recherches s'articulent à plusieurs échelles, depuis les impacts de l'intégration internationale, jusqu'aux conséquences à l'échelle locale.

Finalement, d'autres recherches à Sumatra Sud, mais aussi dans le nord de la Thaïlande, étudient l'écologie des peuplements humains durant l'holocène, afin de mieux comprendre le développement des sociétés humaines et leurs adaptations à l'environnement sur le long terme. Elles ont pour but de comprendre la genèse des identités actuelles et des territoires, à travers la vision culturelle de l'environnement, l'importance des techniques, etc.

¹ Sur les problèmes d'insertion institutionnelle et scientifique, voir *Lettre de l'Afrase*, no 52, p.7-8.

Minorités et changement ethnique

Les ethnies sont l'objet d'attention dans les programmes forestiers à Kalimantan. Au Laos et en Thaïlande du Nord et du Nord-Est, les ethnies austroasiatiques (môn-khmères) sont étudiées dans un contexte de domination culturelle. Ce programme s'est d'abord attaché à mettre en évidence les procédés pour réviser l'histoire régionale (afin de relativiser leur présence ancienne) et déplacer la question de l'antériorité historique de ces populations vers une considération d'évolutionnisme social. Pour répondre à cette révision, ces minorités tentent de mettre en avant certains éléments de mémoire, au risque de folkloriser leur culture.

Un autre axe étudie comment les revendications d'autochtonie des minorités austroasiatiques passent par l'affirmation rituelle d'une relation privilégiée avec les esprits locaux. Cette relation structure localement les relations interethniques, notamment avec les populations lao thaïes. Finalement, un dernier volet de ces recherches s'intéresse aux impacts du tourisme sur les relations interethniques à la frontière entre la Chine, le Laos et la Thaïlande.

Problèmes urbains et spatiaux

Plusieurs études, dans des contextes différents, s'intéressent aux dynamiques urbaines et spatiales en Asie du Sud-Est. Un premier thème étudie les infrastructures, les transports et les déplacements dans un contexte d'urbanisation croissante au Vietnam mais aussi au Laos. Un programme analyse ainsi les mobilités intra urbaines à Ho Chi Minh Ville et à Hanoi. Il relie les problèmes liés au desserrement de la population du centre vers la périphérie de ces villes avec les problèmes d'infrastructures et de transports qui en découlent, à travers l'étude des pratiques des habitants et des préoccupations des autorités. Un second projet étudie les liens entre les projets de voirie et les recompositions urbaines à Vientiane et Hanoi, mais en identifiant les relations entre les formes du développement urbain, les composantes architecturales et urbaines, les caractéristiques des populations en présence et des activités en développement. Dans un autre contexte, un thème s'intéresse aux rôles et usages de la violence dans l'encadrement et la formation de territoires urbains dans les grandes métropoles d'Asie du Sud-Est. Il s'agit d'analyser à partir d'une approche de terrain comment les phénomènes déviants sont constitutifs de territoires urbains et comment l'utilisation de la ville engendre également de la violence à Jakarta, Manille et Bangkok.

Aux limites de la ville, un autre programme de recherche traite des dynamiques démographiques et des modes de gestion des territoires deltaïques dans une situation d'ouverture

économique et de décentralisation des Etats, au Vietnam. Ce projet analyse d'une part les processus d'urbanisation et d'industrialisation des campagnes en rapport avec le développement des activités agricoles dynamisées par l'ouverture des marchés à un nouveau mode de gestion de l'eau plus localisé (dans le delta du Fleuve Rouge), d'autre part, les systèmes hydrauliques deltaïques et les problèmes de gestion de l'eau dans les zones périurbaines ou les campagnes en voie d'urbanisation (dans le delta du Mékong).

En Thaïlande, on peut finalement ajouter celles qui ont trait aux dynamiques spatio-économiques, en particulier dans les modalités de transition de l'agriculture à l'industrie et aux comportements des différents acteurs. Ces recherches ont pour but d'apprécier des modifications des stratégies sociales en relation avec les recompositions spatiales, alors qu'émergent de nouvelles formes d'intégration (ou de marginalisation).

Dynamiques économiques

Dans une région où les configurations économiques sont multiples, entre forte croissance, remise en cause de celle-ci et ouverture, les études économiques sont également présentes. Ainsi une thèse a étudié les stratégies de survie des ménages face à la crise économique thaïe. Au Vietnam, ce sont les enjeux et contraintes de la transition économique depuis le *Doi Moi* qui sont analysés avec des recherches sur l'impact des politiques publiques sur les inégalités et les conditions de vie des ménages ; un autre volet étudie les liens entre l'évolution économique interne et l'insertion internationale du pays ; finalement un dernier analyse le rôle de l'Etat et des différentes institutions dans les dynamiques économiques actuelles.

Maladies virales et santé familiale

Outre les recherches portant sur les maladies virales émergentes en Thaïlande, d'autres ont porté sur les stratégies intégrées de prévention du sida et de soins en particulier pour les enfants et les mères. Ces recherches visent à déterminer des stratégies qui puissent être intégrées dans les systèmes de santé existants et toucher les populations qui en ont le plus besoin. Au Vietnam, ce sont également les aspects sociodémographiques des interconnexions entre modes de transmission de l'épidémie à VIH qui sont analysés, en particulier grâce à l'analyse des modalités de prise en charge des séropositifs et des malades du sida. Ce projet a pour but de développer la capacité technique des infrastructures locales de prise en charge, ainsi que les compétences des acteurs de cette prise en charge et l'efficacité des réseaux de distribution des médicaments. Un autre programme cherche à analyser les changements des comportements de santé familiale et de reproduction, les savoirs et les

pratiques en matière de reproduction et de santé familiale en milieu urbain au Vietnam. Ce sont également des préoccupations semblables qui sont étudiées à Vientiane.

Education

L'éducation fait partie des thèmes de recherche également présents avec un premier programme qui analyse l'intégration régionale et internationale du point de vue de l'éducation et de l'emploi à Ho Chi Minh Ville et dans le sud du Vietnam. Le développement du marché du travail y a entraîné une pression croissante sur le système d'éducation et de formation. Ce sont également les relations entre éducation et travail qui sont étudiées en Thaïlande avec l'analyse des formes d'emploi,

de mobilisation de la main d'œuvre et celle de la réforme éducative. Ce programme analyse les modes de transmission du savoir, réalise des analyses économiques et sociales du système d'éducation nationale, du foyer à l'entreprise jusqu'à l'échelle étatique.

Tels sont quelques thèmes de recherche sur l'Asie du Sud-Est présents à l'IRD. Ceux-ci manquent souvent de visibilité en raison de leur insertion dans des programmes thématiques plus globaux mais dénotent une dynamique des études sur la région.

JEROME TADIE

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE (DEPUIS 2002)

- Césard, Nicolas (2004), « Le *Kroto* (*Oecophylla smaragdina*) dans la région de Malingping, Java Ouest, Indonésie : collecte et commercialisation d'une ressource animale non négligeable », *Anthropozoologica*, 39(2), p.399-415.
- Driwantoro D., Forestier H., Simanjuntak T., Wiradnyana K., Siregar D. (2004), « Tögi Ndrawa cave site at Nias Island, New data on life during the Holocene Period based on dating. Berkala Arkeologi Sangkhakala », *Balai Arkeologi Medan*, n°13, p.10-15.
- Evrard, Olivier et Goudineau, Yves (2004), « Planned Resettlement, Unexpected Migrations and Cultural Trauma in Laos », *Development and Change*, 35 (5), Oxford, Nov., p. 937-962.
- Fanchette, Sylvie (2002), « Le delta du Fleuve Rouge (Viet-nam) : étude des densités de population et de l'urbanisation des campagnes », *Revue Espace, Populations, Sociétés*, 1-2, p.189-202.
- Fanchette, Sylvie (2003), « Les évolutions démographiques et économiques », chapitre 2 de Moustier P., Dao Thê Anh, Figuié M. (eds): *Marché alimentaire et développement agricole au Vietnam*, Malica (CIRAD, IOS, VASI), Hanoi, 2003, p.28-35.
- Fanchette, Sylvie, (2004), « Dynamiques de peuplement, libéralisation économique et décentralisation politique et hydraulique dans les deltas de l'Asie des Moussons », *Revue Tiers Monde*, n° 177, t. XLV, janv.mars, p.179-205.
- Forestier H., Guillaud D., (2002), « Space Anthropology in South Sumatra Highlands : an ecological perspective through time », *Indonesian French Chamber of Commerce and Industry review*, Dec. 2002, N°44, Jakarta, p.13-15.
- Forestier, Hubert (2003), « Des outils nés de la forêt : l'importance du végétal en Asie du Sud-Est dans l'imagination et l'invention technique aux périodes préhistoriques », in Froment, Alain ; Guffroy, Jean (eds), *Peuplements anciens et actuels des forêts tropicales : actes du séminaire-atelier Peuplements Anciens et Actuels des Forêts Tropicales*, IRD, Paris (FRA), p.315-337
- Forestier, Hubert (2003), « Les butineurs d'îles, d'Asie en Océanie : des premiers austronésiens aux premiers océaniens », in Guillaud, Dominique, Huetz de Lempis, C. et Sevin, O. (ed.), *Iles rêvées : territoires et identités en crise dans le Pacifique insulaire*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne; PRODIG, p. 267-290.
- Forestier Hubert (2004), « The Last Archipelago. Prehistoric discovery, settlement and abandonment of Phoenix Islands : subsurface sites », in Di Piazza A., Pearthree E., *Sailing routes of Old. Prehistoric discovery, settlement and abandonment of the Phoenix Islands*, Honolulu, Bernice Bishop Museum Press, Anthropology series n°1, p. 108-109.
- Forestier H., Seveau A., Doyasa T., Zeitoun V. (2005), « Données récentes sur l'industrie lithique ancienne de Thaïlande », *Asie du Sud-Est, de l'Homo erectus à l'homo sapiens sapiens*, *Dossiers d'Archéologie*, n°302, spécial Asie du Sud-Est, p. 32-35.
- Forestier H., Simanjuntak H.T., Driwantoro D. (2005), « Les premiers indices d'un faciès Acheuléen à Sumatra-sud, Indonésie », *Dossiers d'Archéologie*, n°302, spécial Asie du Sud-Est, p. 16-17.
- Goudineau, Yves et Vienne, B., (2002), « L'État et les minorités ethniques. La place des populations montagnardes (*Chao Kao*) dans l'espace national », chapitre in Stéphane Dovert (éd.), *La Thaïlande contemporaine*, éd. IRASEC, L'Harmattan, p.143-174.

- Goudineau, Yves, (2002), « Charles Archaimbault » + bibliographie, *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient*, 88, p. 6-17.
- Goudineau, Yves (ed.), (2003), *Laos and Ethnic Minority Cultures: Promoting Heritage*, Paris, Ed. UNESCO, coll. "Memory of Peoples", 295 p.
- Goudineau, Yves, (2003), « Le cercle des Kantou », *le Nouvel Observateur*, hors série Lévi-Strauss et la pensée sauvage, juillet 2003, p. 86-89.
- Goudineau, Yves (2003), « La non-actualité de la guerre » in Goudineau (éd.) « Sociétés dans la guerre », *Autrepart*, n°26 /2003, p. 3-12.
- Goudineau Yves (2003). "Préface", in M. Guérin, A. Hardy *Des Montagnards aux Minorités ethniques. Quelle intégration nationale pour les habitants des hautes terres du Viêt Nam et du Cambodge ?*, Paris, IRASEC-L'Harmattan, p. xii-xxvi.
- Gubry, Patrick, Vu Thi Hông, Lê Van Thanh (Dir.), (2002), *Les chemins vers la ville. La migration vers Hô Chi Minh Ville à partir d'une zone du delta du Mékong*, Paris : Karthala, CEPED, 343 p. (Hommes et Sociétés).
- Gubry, Patrick, Lê Thi Huong, Truong Si Anh, (2003), « Migrer pour soi-même ou pour les siens ? Les bénéfices économiques de la migration rurale-urbaine vers Hô Chi Minh Ville (Viêt-nam) », in Eggerickx Thierry, Gourbin Catherine, Schoumaker Bruno, Vandeschrick Christophe, Vilquin éric (éds), *Populations et défis urbains*. Chaire Quételet 1999. Louvain-la-Neuve : Academia, L'Harmattan, p. 151-163.
- Gubry, Patrick, Pham Thuy Huong, Lê Van Thanh, (2003), « Appréhension des espaces de vie à partir de l'étude des mobilités intra-urbaines à Hô Chi Minh Ville et Hanoi », in Bertrand M., Dupont V., Guérin-Page F. (Dir.), *Espaces de vie. Une revue des concepts et des applications*. Paris : INED, 169 p., p. 139-142. (Documents de Travail, n° 118).
- Guillaud, Dominique (2003) : « Forêts indigènes et forêts importées : une vision culturelle de l'environnement », in Froment, Alain, Guffroy, Jean (eds), *Peuplements anciens et actuels des forêts tropicales : actes du séminaire-atelier Peuplements Anciens et Actuels des Forêts Tropicales*, IRD, Paris (FRA), 2003, p. 339-347.
- Guillaud, Dominique (2003), « Introduction : océanismes : des représentations occidentales aux reconstructions identitaires et territoriales actuelles du monde austronésien », in Guillaud, Dominique, Huetz de Lempis, C. et Sevin, O. (ed.), *Iles rêvées : territoires et identités en crise dans le Pacifique insulaire*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne; PRODIG, 2003, p. 5-23.
- Guillaud, Dominique, Huetz de Lempis, C. et Sevin, O. (ed.) (2003), *Iles rêvées : territoires et identités en crise dans le Pacifique insulaire*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne; PRODIG, 2003.
- Guillaud D., Forestier H., Simanjuntak H.T., Handini R. (2005), « Anthropologie, espace et temps à Sumatra », *Dossiers d'Archéologie*, n°302, spécial Asie du Sud-Est, p. 42-45.
- Henaff, Nolwen, et Martin, Jean-Yves (eds.), (2003), *Travail, emploi et ressources humaines au Viêt-nam, 15 ans de rénovation*, Karthala/IRD, 320 p.
- Henaff, Nolwen, et Martin, Jean-Yves (2003), « The Dynamics of Education and Training in Vietnam: The Contradictory Effects of Globalisation in Terms of Inequalities », in Yazali (éd.), *International Conference on Globalisation and Challenges for Education. Focus on Equity and Equality*, Niepa et Shipra Publications, Delhi.
- Henaff, Nolwen, et Abrami R. M., 2003, «The City and the Countryside: Economy, State and Socialist Legacies in the Vietnamese Labor Market» in Beresford, M., Tran Angie (eds.), *Reaching for the Dream: Challenges of Sustainability in Vietnamese Economic Development*, NIAS Studies in Asian Topic n° 32, NIAS Press, 288 p. (chap. 4)
- Henaff, Nolwen, (2004) : « Migrations et emploi, Évolution et tendances récentes », in Maurer, J.-L., Gironde, C., *Le Viêt-nam à l'aube du XXIe siècle*, Karthala, 2004.
- Kermel-Torrès Doryane (dir.) (2004), *Atlas of Thailand: Spatial structures and development*, IRD & Silkworm.
- Levang, Patrice *et al.*, (2002), « People's Dependencies on Forests ». ITTO Project PD 12/97, Rev. 1 (F), Forest, Science and Sustainability: The Bulungan Model Forest. Technical Report, Phase 1, 1997-2001. ITTO, CIFOR, MOF, Bogor.
- Levang, Patrice, (2002), « La transmigration : caractères originaux d'une politique agraire en Indonésie », *Economies et sociétés*, n° 3/4, p.407-435
- Levang, Patrice, (2003), *Ayo Ke Tanah Sabrang. Transmigrasi di Indonesia*, Gramedia, Jakarta.
- Levang Patrice, Nicolas Buyse, Soadoun Sitorus, Edmond Dounias, (2005), « Impact de la décentralisation sur la gestion des ressources forestières en Indonésie. Etudes de cas à Kalimantan-Est », *Anthropologie et Sociétés*, n° 1, vol 29.
- Martin, Jean-Yves, (2004), « L'exception éducative vietnamienne à l'épreuve de l'ouverture », in Maurer J.-L., Gironde C. (éds), *Le Viêt-nam à l'aube du XXIème siècle*, Paris, Karthala.
- Michon, G. (2002), « Du discours global aux pratiques locales, ou comment les conventions sur l'environnement affectent la gestion de la forêt tropicale. » *Développement durable ? Doctrines, pratiques, évaluations*. J.-Y. Martin. Paris, IRD Editions.
- Michon, G. (2003), « Déforestation et reconstructions forestières en Indonésie. De la transformation des paysages au recompositions sociales et politiques. » *Bois et forêts des tropiques* 278

(numéro spécial " Forêts détruites ou reconstruites ? "), p. 65-76.

- Michon, G. (2003). « Forêts détruites ou reconstruites ? » *Bois et forêts des tropiques* 278 (numéro spécial), p. 92.

- Michon, G. (2003), « Ma Forêt, ta forêt, leur forêt. Perceptions et enjeux autour de l'espace forestier. » *Bois et forêts des tropiques* 278 (numéro spécial " Forêts détruites ou reconstruites ? "), p. 15-24.

- Michon, G. (2004), *Cultivating forests on farmlands. Local alternatives for the management of forest resources*. Bogor, Indonesia, EU/IRD/ICRAF/CIFOR.

- Michon, G., B. Moizo, et al. (2003), « Vous avez dit déforestation ? », *Bois et forêts des tropiques* 278 (numéro spécial « Forêts détruites ou reconstruites ? »), p.3-15.

- Michon G., Moizo B., Verdeaux F., Deforesta H., Aumeeruddy-Thomas Y., Gely A., Smektala G. (2003): « La déforestation, figure rhétorique, réalité historique ou discours idéologique », *Bois et Forêts des Tropiques*, 278 (n°4, Spécial « Forêts détruites ou reconstruites » ?), p. 3-11.

- Mounier, Alain & Tangghuang, P., (2002), « Thai Higher Education towards 2020. A reappraisal in a historical perspective », *ASAIHL Thailand Journal*, Vol.5, n°2 December 2002, p 30-64.

- Navarat Nongyao, (2002), « Les stratégies de survies des ménages face à la crise économique thaïe » thèse de doctorat ; Université East Anglia (Norwich, UK), Université de Leeds, Université Chiang Maï.

- Oudin, Xavier (2002), « Activité et croissance : une réflexion à partir de l'exemple de la Thaïlande », in Lamotte, B.; Mounier, Alain, *Transformations du travail et croissance économique*, L'Harmattan, p. 203-225

- Selim, Monique (2003), *Pouvoirs et marchés au Vietnam*, 2 vol., L'Harmattan.

- Simanjuntak H. T., Forestier H. (2004), « Research Progress on the Neolithic in Indonesia : Special Reference to the Pondok Silabe Cave, South Sumatra », in V. Paz (Ed.) *Southeast Asian*

Archaeology, Wilhelm G. Solheim II Festschrift, The University of The Philippines Press, Diliman, Quezon City, p. 104-118.

- Simanjuntak H.T., Forestier H., Jatmiko, Prasetyo B. (2005), « Gens des karsts au Néolithique à Sumatra », *Dossiers d'Archéologie*, n°302, spécial Asie du Sud-Est, p. 46-49.

- Tadié, Jérôme (2002), "The Hidden Territories of Jakarta" in P.J. Nas (ed.), *The Indonesian Town Revisited*, Münster et Singapour, Lit Verlag et ISEAS, p.402-423.

- Thomas Frédéric, (2002), « L'introduction et l'expansion des semences hybrides en France (1930-1970). », in *L'amélioration des plantes, continuités et ruptures*, INRA, Actes du colloque de Montpellier 17-18 octobre 2002, <http://www.inra.fr/gap/vie-scientifique/animation/colloque-AP2002/index.htm>

- Thomas Frédéric, (2004), « L'invention des ' Hauts Plateaux ' en Indochine. Conquête coloniale et production de savoirs », *Ethnologie Française*, XXXIV, 4, 639-649?

- Thomas Frédéric, (2005), « Le transport du bois en Indochine, les impacts de la colonisation », *Cahier d'études Forêts, environnement et sociétés*, 15, 25-40.

- Thomas Frédéric, Bonneuil Christophe, (2002), « Du maïs hybride aux OGM : un demi-siècle de génétique et d'amélioration des plantes à l'INRA », in *L'amélioration des plantes, continuités et ruptures*, INRA, Actes du colloque de Montpellier 17-18 octobre 2002, <http://www.inra.fr/gap/vie-scientifique/animation/colloque-AP2002/index.htm>

- Zeitoun V., Seveau A., Forestier H., Thomas H., Lenoble A., Laudet F., Antoine P. O., Debryne R., Ginsburg L., Mein P., Chinnawut W., Nootnapang C., Tasana D., Amphan K., Supaporn N. (2005), « Découverte d'un assemblage faunique à *Stegodon Ailuropoda* dans une grotte du nord de la Thaïlande (Ban Fa Suai, Chiang Dao) », *Compte Rendu Palevol*, 4, p. 255-264.

- Zeitoun V., Seveau A., Forestier H., Lenoble A., Supaporn N., (2005), « Ban Fa Suai, un exemple de site pléistocène du nord de la Thaïlande », *Dossiers d'Archéologie*, n°302, spécial Asie du Sud-Est, p. 28-31.

À NOS LECTEURS

Afin de nous aider à renforcer la rubrique « Publications », nous invitons les lecteurs de la Lettre de l'AFRASE à nous faire parvenir toute référence qu'ils souhaiteraient y voir figurer et à nous proposer des comptes rendus d'ouvrages. Toutes les suggestions pour les autres rubriques de la Lettre sont également bienvenues. Le bureau de l'AFRASE se réserve néanmoins le droit d'y donner suite ou non.

Adresse électronique : afrase@afrase.org

Enseignement

Université Paris X-Nanterre, 17-21 janvier 2005

École doctorale « Milieux, cultures et sociétés du passé et du présent » : *Les sciences sociales et l'Asie du Sud-Est*

Cette « semaine » de l'école doctorale entièrement consacrée à l'Asie du Sud-Est était une première. Elle a été organisée sous forme d'un stage de cinq jours (une journée par discipline) et a intéressé 24 étudiants, dont 9 de Paris X, 5 de l'Inalco, 5 de Paris I, 1 de l'IEP et 1 de l'ENS-Lyon. Parmi eux 15 ont assisté à plus de la moitié des séances et 10, qui avaient suivi plus de 80% des enseignements, l'ont validé (3 de Paris I, 3 de Paris X, 3 de l'Inalco, 1 de l'IEP). En terme de fréquentation et d'assiduité, l'enseignement a donc connu un franc succès. En dépit des lourdeurs administratives, la signature de conventions entre établissements (Paris X avec Paris I, Paris VII, l'Inalco et l'IEP) fut la condition même d'une réussite qui, plus profondément, découle des efforts conjoints du collectif d'enseignants impliqué dans le projet : de son haut degré de motivation et de la mobilisation qu'il a su créer autour d'un cours dont la formule est tout à fait originale. Des intervenants et des étudiants ont demandé de tenter une brève synthèse des cours, qui est donnée ci-dessous, afin qu'en fin d'année universitaire (en mai ou juin), celle-ci puisse servir de base de discussion à une éventuelle reformulation des contenus pour les enseignements de l'an prochain.

La journée de lundi était consacrée à l'**archéologie et à l'histoire**. Le matin, après une brève présentation de la philosophie du cours, **Pierre-Yves Manguin** (EFEO/EPHE) a relaté l'approche orientaliste classique de la région, telle qu'elle s'était notamment développée dans le cadre de l'Ecole française d'Extrême-Orient (EFEO), jusque dans les années 1980. Il a précisé les avancées remarquables, mais aussi dégagé les tropismes et limites de cette tradition orientaliste (trop grand rôle assigné aux « grandes » civilisations et aux « grandes traditions »), en utilisant comme leviers de cet examen critique les ouvrages récents de Belwood, Wolters, Wheatley, Higham, ainsi que les fouilles qu'il a réalisées à Oc Eo ou Srivijaya. Il a enfin expliqué en quoi les nouvelles approches développées par ces historiens anglo-saxons et, plus récemment, par les archéologues ont permis d'écrire sur des bases nouvelles l'histoire ancienne de l'Asie du Sud-Est et de mieux comprendre, en particulier, le processus de l'indianisation de la région.

En début d'après midi **Alain Forest** (Paris VII) a traité de la période 13^e-19^e siècle, qui est celle de la

structuration des grands Etats de la région. Il a souligné l'intérêt relativement faible pour cette période pourtant cruciale de la part des historiens (français notamment), le caractère éclaté des sources, l'absence de débats, ceci jusque dans les années 1960. Puis le développement dans les décennies ultérieures de travaux, inspirés par les approches marxistes ou l'école des Annales et qui ont analysé soit l'organisation des réseaux d'échange (Boxer, Wolters, Reid, Lombard), soit l'organisation et l'évolution des Etats rizières (Groslier, Ishii, Wyatt...), soit l'insertion et l'organisation locale des Chinois (Skinner, Purcell...), ou encore l'impact de l'action missionnaire. Il a relevé le manque de grandes synthèses régionales, puis clos la séance en retraçant les expansions marchandes et religieuses qui ont contribué à faire de la région un *plexus du monde*, selon la formule de Groslier.

Pour sa part, **Hugues Tertrais** (Paris I) a appréhendé, en fin de journée, l'évolution sociopolitique de la région, du 19^e siècle jusqu'à nos jours. Il a relevé d'abord un certain nombre de problèmes généraux posés par l'histoire contemporaine (problème de périodisation, déficit d'approche globale, incidence des nationalismes sur l'historiographie...). Il met en évidence un certain nombre de particularités historiques de l'Asie du Sud-Est : processus de colonisation très lent, décolonisation très brutale ; l'Asie du Sud-est comme carrefour des colonisations, etc. Il procède ensuite à une lecture de l'histoire contemporaine de la région à travers trois aspects : 1) le sens donné au contact colonial, 2) l'éveil national, 3) le thème de la guerre et de la paix. Concernant le premier aspect, après avoir retracé les processus de colonisation, il a confronté les slogans « de la mission civilisatrice » avancés par les puissances coloniales à celui énoncé lors de la Conférence de Bandung, selon lequel la colonisation « est un mal ». Il aborde ensuite l'éveil national à travers un certain nombre « d'outils », dont la fondation des partis nationalistes et communistes. Enfin, il analyse l'alternance de la guerre (situation pré-coloniale, conflits de décolonisation et de guerre froide) et de la paix (« paix coloniale », sorte de « paix romaine », construction régionale actuelle : peut-on dire que l'ASEAN c'est la paix ?).

La journée du mardi fut consacrée aux **sciences politiques**. Le matin, **Romain Bertrand** (FNSP/CERI) a organisé son exposé autour de deux axes : 1) le recours qui fut fait à des exemples sud-est asiatiques pour dégager des théories générales ; 2) l'utilisation inverse des réalités sud-est asiatiques pour déconstruire des modèles théoriques. De plus, il a croisé cette grille de lecture avec une autre, fondée sur deux ordres de questionnements : l'un qui relève de la sociologie historique de l'Etat, et l'autre relatif à la genèse des nations et des nationalismes. Concernant le premier axe, il a rappelé comment K. Wittfogel, à l'époque pris dans le cadre des débats sur le « mode asiatique de production », a construit, contre l'anthropologie historique d'Engels, sa théorie du *despotisme hydraulique* par référence essentielle à des sociétés du sud-est asiatique. Puis il a souligné comment C. Geertz a construit l'argument de *Negara. L'Etat théâtre à Bali* en réhabilitant « l'autonomie du symbolique » face au matérialisme strict de Wittfogel, et comment H. Schulte-Nordholt (*The Spell of Power. A History of Balinese Politics*) a réagi à l'approche sémiotique de Geertz en soulignant l'importance de la violence concrète comme facteur du pouvoir.

Concernant le deuxième axe, R. Bertrand a fait remarquer que l'Asie du Sud-Est a souvent été utilisée pour essayer de remettre en cause la définition weberienne de l'Etat (comme « groupement politique qui a réalisé, dans l'étendue d'un territoire donné, le monopole des moyens de violence et de gestion »), et ce en passant sous silence l'ensemble des écrits de Weber qui évoquent des voies alternatives d'entrée en modernité étatique (ainsi Weber reconnaît aussi un modèle « impérial » d'Etat fonctionnant à la « délégation » privée de prérogatives régaliennes, et non pas à l'expropriation inaugurale des détenteurs privés de moyens de violence – à l'inverse par exemple de N. Elias dans *La dynamique de l'Occident*, où l'Etat n'est en fin que compte que la seigneurie qui l'emporte sur toutes les autres). Il a ainsi évoqué l'ouvrage récent de A. Day (*Fluid Iron. State Formation in Southeast Asia*, 2002), qui procède à une critique méthodique des thèses de Wittfogel, de Geertz et de Weber (*id est* le Weber des fonctionnalistes, traduit de façon biaisée par Parsons), et qui considère la formation de l'Etat en Asie du Sud-Est par renvoi à quatre propriétés dites « spécifiques » : l'importance des réseaux et des langages de la parenté dans le fonctionnement de la royauté, la question des « régimes de vérité » (cosmologies qui légitiment le pouvoir), la dimension rituelle de la bureaucratie, l'esthétique de la violence. R. Bertrand a nuancé le caractère strictement régional de ces propriétés, attestées aussi bien dans l'Europe absolutiste que par exemple en Afrique postcoloniale. Il a conclu la séance en discutant les thèses de B. Anderson sur la construction nationale, afin de montrer comment la carrière indonésianiste de l'auteur a influencé sa conception de certains des

traits caractéristiques de sa théorie des nationalismes (ainsi du Sukarno de *L'Indonésie accusée*, probable modèle de la figure-clef de « l'intellectuel polyglotte »).

L'après-midi est animée par **Sophie Boisseau du Rocher** (IEP-Paris), qui a présenté la problématique de l'intégration régionale en discutant du positionnement des Etats-nations de la région par rapport à ces acteurs majeurs du jeu asiatique que sont le Japon, la Chine et la Corée. Elle a d'autre part, retracé les grandes étapes de la formation de l'ASEAN et discuté de sa capacité encore toute relative à fédérer les Etats de la région autour d'objectifs partagés.

Le mercredi fut entièrement consacré aux **sciences économiques**. **Jean-Christophe Simon** (IRD) et **David Hoyrup** (Université de Grenoble) ont d'abord expliqué que pour les économistes, l'Asie du Sud-Est ne faisait sens que dans les rapports avec les pôles de croissance régionaux : le Japon, les Nouveaux Pays industrialisés 1^{ère} génération (Hongkong, Taïwan, la Corée du Sud) et plus récemment la Chine. En effet, l'évolution économique des pays d'Asie du Sud-Est est étroitement liée aux premiers. Le début de la matinée porte sur la manière dont la région a permis de nuancer, voire de remettre en question certaines lois économiques, ou bien au contraire a permis de définir de nouveaux modèles. L'exposé part du constat qu'en 1950 la région avait besoin de croissance, alors que la démographie s'accélérait. L'Asie en général était conçue comme une zone au développement problématique (cf. le titre du livre de G. Myrdal, *Asian Drama*). A l'époque au sein d'une économie du développement émergente un vif débat opposait A. Hirshman adepte du relativisme économique à W. Rostow, pour qui le développement passe mécaniquement par une succession de phases applicables à tous contextes. L'un des points de fixation du débat était de savoir si les modes de fonctionnement du Japon et, au-delà, des économies asiatiques étaient comparables à celui des USA. L'Asie en général et l'Asie du Sud-est en particulier a démenti la thèse de Rostow. Au registre des nouveaux modèles produits par l'analyse des économies asiatiques, il est fait allusion à celui du « vol d'oies sauvages ».

J.C. Simon et D. Hoyrup datent le décollage économique de l'ASE aux accords du Plaza (1985) qui oblige les Japonais à délocaliser vers l'Asie du Sud-est une part importante de leur production industrielle. Dans la décennie suivante la Thaïlande, la Malaisie, l'Indonésie et Singapour constituèrent le groupe des NPI 2^e génération, donnant ainsi une saillance particulière à la région entre les pôles de croissances occidentaux (CEE, USA) et l'Extrême-Orient (Chine, Japon...). Dans la seconde partie de la matinée, à travers la lecture d'indicateurs, une analyse

du « miracle asiatique » et des raisons profondes de la crise de 1997 (qui a largement contribué à invalider un certain nombre de fausses certitudes sur la croissance) est proposée. Dans l'après-midi J.C. Simon et D. Hoyrup proposent une analyse de l'évolution économique récente de plusieurs pays de la région (Singapour, Thaïlande, Malaisie, Indonésie) afin de souligner certains éléments fondamentaux communs au développement et à l'encadrement des marchés) mais aussi de préciser les conditions contrastées de sortie de crise de la fin des années 1990. Finalement, la dimension régionale en Asie du Sud-est doit en ce qui concerne l'économie intégrer des éléments structurant l'ensemble de l'Asie Orientale : faible leadership japonais, centralité chinoise, mais aussi 'zone dollar' de fait.

Le jeudi est consacré à l'**ethnologie**. Dans la matinée, **Yves Goudineau** (EFEO/EPHE) a analysé une première spécificité de la réflexion sur les sociétés de l'Asie du Sud-Est (avec des exemples principalement continentaux) comme durablement marquée par des problématiques nées à la confluence de l'orientalisme et d'une ethnographie non professionnelle. Il a rappelé l'importance pour la suite, même si le prosélytisme ou la colonisation les motivaient, de certains travaux d'ethnographes missionnaires (Cadière, Kemlin, Gilhodes, Milne...) ou d'administrateurs/militaires (Sabatier, Scott, Guilleminet, Bonifacy...). Il a également montré comment ces travaux - certains de grande qualité - qui étaient marqués par une volonté de particulariser les « ethnies », plutôt que de penser des dynamiques inter-ethniques, trouvaient leur prolongement direct aujourd'hui dans le catalogage officiel des « minorités » (Vietnam, Yunnan, Laos, etc.) comme dans l'indigénisme militant de certaines églises. De son côté, l'orientalisme, d'abord préoccupé de rapporter tout le « civilisé » en ASE à ses « sources » (Inde et Chine), a voulu ensuite identifier un substrat spécifique : cette tendance (Maspero, Przulski..) culmine avec Paul Mus qui s'appuie, entre autres, sur l'ethnographie cham pour définir un « socle » partout caractérisé par une tension entre le « sol » et l'ancestralité, avec une visée comparatiste. Au moment où débutent les premières ethnographies professionnelles (Izikowitz, Devereux, Condominas...), ce comparatisme se greffe sur un paradigme structuraliste : Archaimbault identifiant les diverses actualisations d'une structure culturelle « lao », mais aussi Leach caractérisant l'ASE (avec Levi-Strauss et les structuralistes hollandais) comme aire de diffusion du modèle de *l'échange généralisé*. Y. Goudineau a enfin rapidement illustré l'approche structuraliste dans le domaine de l'anthropologie religieuse avec l'étude à Baan Phraan Muan de Tambiah (épigone de Leach et Dumont) qui, se situant au plan d'un système de croyances villageois, intègre bouddhisme, cultes aux esprits, exorcisme...dans un

« champ religieux » unitaire dont il fait voir les différents niveaux de composition et d'articulation.

Lors de la séance de l'après-midi, **Bernard Formoso** (Paris X), après avoir rappelé que pour les ethnologues l'Asie du Sud-est intègre le sud tropical de la Chine, met en relief deux axes de recherches pour lesquels l'Asie du Sud-est et l'Océanie ont joué un rôle crucial, tant pour élaborer de nouveaux paradigmes que pour en déconstruire d'autres. Ces deux axes sont : l'écologie humaine (les rapports des sociétés avec leur environnement naturel) et l'étude des relations interethniques. L'apport majeur de la région à ces champs de réflexion est justifié par référence à l'extraordinaire morcellement et émiettement des terres en Asie du Sud-est, qui est un facteur de diversification écologique considérable, ainsi qu'à la dispersion et l'encastrement dans l'espace des groupes ethniques les plus divers, en partie lié au sous-peuplement et à la mobilité, qui engendrent des processus de contact et d'acculturation très variés et dynamiques. Concernant la formulation et/ou l'expérimentation de paradigmes en écologie humaine, B. Formoso a évoqué tour à tour l'étude possibiliste de K.G. Izikowitz, l'approche inspirée de l'Ecologie culturelle de Cl. Geertz (*Agricultural involution...*), qui est la première à introduire dans le vocabulaire des sciences sociales la notion d'*écosystème*. Il a commenté aussi les études écosystémiques de R. Rappoport, A.P. Vayda ou R. Ellen (*Nuauu Settlements...*), et puis bien entendu les études ethnoscience pionnières de H. Conklin, B. Berlin, A.G. Haudricourt, ou J. Barrau. Concernant l'approche des relations interethniques, B. Formoso montre en quoi l'étude que E. Leach a consacré aux Kachin de Birmanie a contribué à déconstruire la vision primordialiste de l'ethnie. Référence fut aussi faite aux travaux pionniers de M. Moerman relatifs aux classifications ethniques. Enfin, B. Formoso a présenté un certain nombre de travaux qui, au cours de ces vingt dernières années, à partir de terrains sud-est asiatiques se sont appliqués soit à reformuler le contenu du concept de culture (Cf. Geertz, Barth), soit à lui trouver un terme alternatif (cf. G. Condominas et son concept *d'espace social*).

Enfin, la journée du vendredi fut consacrée pour l'essentiel à la **géographie**. Dans la matinée **Manuelle Franck** (INALCO) a dressé un état des lieux de la recherche en matière de géographie de l'Asie du Sud-est, tout en montrant bien en quoi la région avait pu amener à développer ou discuter certains concepts. Elle a exposé tout d'abord l'héritage de Pierre Gourou, qui, utilisant les faits de civilisation dans ses explications géographiques, a traité, à petite échelle, des aires de civilisation, et le débat suscité par cette approche qui a été aussi celle des historiens des Annales. Elle a présenté ensuite les apports de la géographie culturelle, incarnée dans l'aire Asie-Pacifique par Joël Bonnemaison et autour

de la revue *Géographie et culture*. Née de la critique post-moderne de la démarche scientifique, cette géographie, proche de l'ethnologie, s'intéresse aux interactions entre espace et culture, à toutes les échelles et particulièrement à grande échelle. L'analyse spatiale est un autre courant de la géographie française, bien plus représentée sur l'Asie du Sud-est. M. Franck en a présenté les travaux à travers le volume *Asie du Sud-est* de la dernière *Géographie universelle* et les atlas socio-économiques nationaux. Elle a également présenté les champs thématiques internes à la discipline : la géopolitique, peu représentée par les géographes de cette aire, la géographie sociale avec les nouveaux champs de recherche que sont la géographie de la violence et des réseaux illégaux, les études portant sur la transition, à différentes échelles : économique, urbaine, démographique, politique, l'étude des systèmes agraires et de leurs évolutions et des grands enjeux écologiques. Sur la base des travaux du collectif NORAO elle a montré en quoi la discipline avait cherché à intégrer l'Asie du Sud-est dans une réflexion étendue à l'Asie orientale, et comment l'étude des dynamiques de cette région avait contribué à faire évoluer des concepts, comme ceux du transfrontalier et du transnational.

De son côté, **Christian Taillard** (CNRS) a montré dans l'après-midi sur la base d'études de cas relatifs à Hanoi, Bangkok et Vientiane, les liens structurants existant entre la ville et l'eau qui permettent d'éclairer les logiques du développement urbain en pays de mousson. Ainsi, Hanoi, ville en tête de delta, est construite sur un casier hydraulique endigué de toutes parts, dont le niveau se trouve une bonne partie de l'année jusqu'à 9 m en dessous du niveau du fleuve. Ce casier urbain s'apparente fortement, du point de vue de la gestion hydraulique, aux casiers rizicoles du delta du Fleuve Rouge. Des stations de pompage dans les deux cas, permettent d'évacuer les eaux pluviales et donc de récupérer les zones basses autrefois inondées. Bangkok est une ville de delta où la trame urbaine reprend l'ancien réseau des canaux, certains ont laissé la place aux nouveaux axes routiers et d'autres ont été réhabilités. Compte tenu cependant de la subsidence due au prélèvement de grandes quantités d'eau douce dans la nappe phréatique profonde, les canaux drainant aujourd'hui les casiers dont les eaux pluviales sont évacuées par des stations de pompage vers des zones inondées repoussées vers les périphéries. Vientiane est installée sur un bourrelet de berge exondé, cerné par le fleuve d'un côté et un exutoire de crue de l'autre. La capitale de l'ancien royaume disposait d'un système de gestion hydraulique bien plus complexe et efficace que celui

des *prek* existant à Phnom Penh, faisant communiquer le fleuve et les dépressions d'arrière berge. Le système hydraulique de Vientiane jouait sur la différence de niveau des crues du Mékong et de la Nam Ngum, son affluent fonctionnant alternativement sur le mode du drainage et de l'irrigation. Aujourd'hui seule la fonction drainage est retenue. Dans les trois villes donc, malgré leurs sites fort différenciés, les casiers hydrauliques structurent le développement urbain et les stations de pompage ont permis d'étendre le bâti au détriment des zones inondables.

La semaine s'est conclue par une table ronde de deux heures, consacrée au thème de *l'intégration régionale* et qui réunissait au titre des co-animateurs : M. Charras, M. Franck, Ch. Taillard (pour la géographie), A. Forest et H. Tertrais (pour l'histoire), J.C. Simon (pour l'économie), S. Boisseau du Rocher (Sciences politiques) et B. Formoso (ethnologie). Cette table ronde a donné lieu à une discussion très riche. Celle-ci a porté à la fois sur le positionnement de l'Asie du Sud-Est par rapport à des acteurs politiques et économiques majeurs du jeu asiatique (Chine, Japon), sur l'évolution du rôle de l'ASEAN et sur le renforcement actuel des relations inter-étatiques au sein de la région.

En conclusion, l'objectif initial que l'on s'était fixé du point de vue pédagogique - à savoir dégager sur un mode synthétique les spécificités géographiques, historiques, politiques, économiques, sociologiques, culturelles... de la région et les spécificités des recherches en sciences sociales qui la prennent pour objet - cet objectif donc semble avoir été globalement atteint. L'ensemble des contributeurs s'est aussi efforcé de montrer ce que la région avait pu apporter à une réflexion disciplinaire plus générale. Une suggestion faite par Ch. Taillard et qui mérite qu'on lui donne suite est d'associer à la prochaine session des sociologues ou des géographes urbanistes (notamment l'équipe de Ch. Golblum).

Il est prévu que cet enseignement, fort de son succès, se poursuivra l'année prochaine - et sans doute les suivantes - à nouveau sous forme d'un stage. Il est rappelé que les doctorants de Paris I, Paris VII, Paris X, l'INALCO et de l'IEP de Paris peuvent non seulement s'inscrire (contact : bernard.formoso@club-internet.fr) mais aussi, par le biais de conventions déjà signées, faire valider cet enseignement dans leur établissement.

(Résumé établi par BERNARD FORMOSO à partir des indications fournies par les intervenants)

PUBLICATIONS

Trois nouveaux atlas sur l'Asie du Sud-Est continentale

L'année 2004, avec trois nouveaux atlas parus, a permis une importante avancée dans la connaissance des structures spatiales de l'Asie du Sud-Est continentale. Deux, à l'échelle nationale, traitent de la Thaïlande et du Viêt-nam ; un troisième, à l'échelle régionale, englobe la Région du Grand Mékong, qui réunit la province chinoise du Yunnan et les cinq pays de la péninsule Indochinoise. Ces atlas complètent l'approche amorcée par les deux premiers atlas trilingues traitant des structures territoriales du développement économique et social parus à La Documentation Française dans la collection Dynamiques du territoire, réalisés dans le cadre de coopérations scientifiques que j'ai codirigées. *L'Atlas du Viêt-nam* publié en 1993, est le fruit d'une collaboration avec le professeur Vu Tu Lap, le second *l'Atlas de la République démocratique Populaire Lao*, publié en 2000, avec Bounthavy Sisouphanthong.

L'Atlas de la Thaïlande

Publié en anglais chez Silkworm en Thaïlande, comme la version anglaise de l'Atlas du Laos précédemment citée, cet atlas est disponible à l'IRD qui le coédite, en attendant l'édition française à paraître à La Documentation Française en 2005. *L'Atlas of Thailand : Spatial structures and development*, est dirigé par Doryane Kermel-Torrès, qui a réuni neuf chercheurs français et deux auteurs thaïlandais. Cet atlas vient combler une importante lacune, puisque l'on ne disposait pour le moment que d'un petit atlas publié en thaï par Sawat Senarong et Ngom Ngamnisai en 1998 chez Aksornjaroenthat, traitant en 139 pages dont 70 de cartes, de l'histoire, du milieu naturel et de l'agriculture mais peu des autres secteurs de la vie économique et sociale. L'entreprise est ici d'une toute autre ampleur puisqu'elle rassemble, en 209 pages, 71 planches de une à quatre cartes, chacune commentée par une page de texte.

Comme pour les Atlas du Viêt-nam et du Laos, les cartes analytiques ou synthétiques proposées sont établies par cartographie statistique. Elles adoptent pour unités spatiales de référence, les 76 provinces d'un pays couvrant 513 000 km² et comptant 60,6 M d'habitants en 2000. Un bon nombre de thèmes récurrents se retrouvent dans ces trois atlas, ce qui permet de comparer les structures spatiales de ces trois pays. Cet atlas introduit cependant d'intéressantes innovations. La richesse de l'information statistique en Thaïlande permet d'ajouter une cartographie diachronique. L'année de référence - 1995, 1996 ou 1997 selon les recensements et données disponibles - décrit la situation à la veille de la crise asiatique qui a éclaté en Thaïlande en août 1997. Les

cartes d'évolution retracent le décollage économique opéré au cours des deux ou trois dernières décennies, qui a permis à la Thaïlande de prendre place parmi la seconde génération des tigres asiatiques. L'atlas propose aussi un changement d'échelle : la région métropolitaine de Bangkok comme les régions périphériques Nord-est et Sud, font l'objet d'une approche plus détaillée, à l'échelle du district, pour un nombre réduit d'indicateurs. Cette approche est d'autant plus intéressante qu'elle permet de comparer, avec l'Atlas du Laos réalisé lui aussi à l'échelle du district, les structures spatiales de part et d'autre du moyen Mékong. Il est d'autant plus dommage, sur la rive thaï, de ne pas pouvoir identifier les noms des districts, comme cela est possible pour la rive lao. Enfin, on notera la présence d'illustrations photographiques qui donnent des représentations pour les non-spécialistes.

L'atlas est structuré en neuf chapitres : territoire, population, construction nationale, agriculture, industries, secteur tertiaire, région de Bangkok, régions Nord-Est et du Sud, inégalités et modèles d'organisation spatiale. D'une manière fort pertinente, étant donné le développement extraverti adopté depuis les années 1980, l'Atlas s'ouvre par une étude de la place de la Thaïlande dans le monde et en Asie orientale. On peut regretter cependant que ce premier chapitre ne soit pas directement suivi par celui traitant de la construction nationale qui apporte l'information historique indispensable pour interpréter les distributions spatiales figurant dans les chapitres sectoriels. Le plan adopté a aussi l'inconvénient de séparer, entre les chapitres 3 et 9, les cartes relatives à l'éducation et à la santé.

Ces imperfections n'affaiblissent cependant pas la force de la démonstration. Elle retrace le changement de stratégie : d'un développement d'abord centré sur l'agriculture, caractérisée longtemps par l'extension des superficies cultivées, la diversification des productions, le déploiement des agro-industries et des industries de substitution, vers une économie ouverte sur le monde, plaçant le pays au rang des premiers agro-exportateurs et s'appuyant sur des industries de plus en plus diversifiées, même si la transition vers les hautes technologies (automobile, informatique) se fait de manière fort sélective. L'atlas montre aussi le redéploiement des industries de main-d'œuvre vers les régions périphériques (Nord-Est et Sud) et les pays limitrophes, en pratiquant à son échelle les délocalisations. Depuis la crise asiatique, l'effondrement des salaires a permis de rapatrier en partie ces dernières. Un autre intérêt de l'Atlas est de relativiser la suprématie de Bangkok et la marginalisation des

périphéries. On assiste en effet à une complexification du modèle avec un desserrement à une double échelle : d'abord de Bangkok vers sa région urbaine recouvrant le delta de la Chao Phraya, ensuite de la plaine centrale vers les régions périphériques limitrophes, la ville de Nakhon Sawan commandant l'accès au Nord et celle de Nakhon Ratchasima au Nord-Est, enfin avec l'émergence des capitales régionales reproduisant, à leur échelle, le centralisme de Bangkok.

Ces rapides transformations sont résumées, en deux étapes fort pédagogiques : d'abord en terme d'organisation spatiale, ensuite selon une modélisation à base chorématique combinant plusieurs modèles. La première approche se fonde sur une régionalisation tirée des structures spatiales identifiées dans les cartes de synthèse des chapitres qui montrent bien la dilatation du Centre. On regrettera cependant que les tableaux d'aide à la lecture des cartes, permettant de visualiser qualitativement le poids des indicateurs pris en compte, soient trop sophistiqués, ce qui affaiblit leur lisibilité, et que le commentaire n'insiste pas plus sur les structures spatiales révélées. Notons au passage le manque de cohérence du traitement opéré pour celle de l'industrialisation (p.129). La seconde approche associe le modèle ancien en auréoles des royaumes agraires et le modèle actuel centre-périphérie du développement urbain. Ces modèles sont combinés à la dissymétrie de l'organisation en quartier des trois régions périphériques qui s'ouvrent vers le Mékong au nord-est, vers la Malaisie au sud et vers l'international par le golfe de Thaïlande au sud-est. La subtilité de la construction nationale tient de plus en plus aux corridors reliant la région centrale aux régions périphériques, ce qui n'est pas une nouveauté. Le chemin de fer a joué ce rôle à la fin du XIX^{ème} siècle pour contrer la pression aux frontières des puissances coloniales, et les routes dans la seconde moitié du XX^{ème} pour lutter contre la menace communiste au Nord-Est et la dissidence islamique au Sud. Aujourd'hui, la nouveauté tient à ce que ces corridors changent de fonction : après avoir longtemps guider les forces centrifuges, ils s'apprentent à favoriser l'intégration régionale, ce qui aurait pu être mieux souligné. Compte tenu du rôle central qu'occupe ce pays qui se présente comme la porte d'entrée de la Région du Grand Mékong, on attend avec impatience l'édition française et, sous une forme simplifiée, une édition en thaï.

Avec les introductions de chapitre qui fournissent une synthèse concise des principales thématiques abordées et l'abondance des cartes souvent fort pertinentes, on dispose désormais d'une véritable somme sur les structures et les dynamiques spatiales à l'œuvre en Thaïlande.

L'atlas socio-économique du Viêt-nam

Publié dix ans après notre Atlas du Viêt-nam et sans y faire référence, l'ouvrage ne comportant pas de bibliographie, le Département général de la statistique du Viêt-nam, associé cette fois au Centre d'information sur l'agriculture et le développement rural, en coopération

avec le Centre Suisse de compétence sur les recherches Nord-Sud, vient de publier à la Cartographic Publishing House de Hanoi : le *Socioeconomic Atlas of Vietnam, A Depiction of the 1999 Population and Housing Census*, dirigé par Michael Epprecht et accessible en ligne (<http://www.agroviet.gov.vn/html/BandoKT-XHVietnam/Contents.asp>).

Cet atlas, par rapport au précédent, est à la fois moins et plus ambitieux. Il l'est moins car il ne traite que le recensement de 1999, croisé cependant avec le Living Standard Survey de 1998 pour une évaluation de la pauvreté, alors que nous avons exploité le recensement de 1989, le premier de qualité réalisé au Viêt-nam, complété par des données décrivant tous les autres secteurs de l'activité économique et sociale. Pour montrer les potentialités de l'outil de cartographie informatique, une seule carte, celle des densités, avait été réalisée à l'échelle du district. Cet atlas, au format A3, est bien plus ambitieux dans l'utilisation de cet outil car il traite et cartographie les données à l'échelle 1/4 750 000 relatives aux 10 074 communes. Ce choix présente des avantages et des inconvénients qui méritent d'être soulignés.

La finesse de l'unité spatiale retenue ne va pas en effet sans contreparties. Elle interdit d'abord l'établissement de cartes diachroniques pour la période 1989-1999 qu'aurait permis l'utilisation de données agglomérées à l'échelle du district alors qu'à celle de la commune tout le travail de désagrégation aurait été à reprendre. Paradoxalement, elle fait perdre aussi beaucoup d'information, notamment toutes les données relatives à l'espace intra urbain, les communes urbaines se superposant et formant une tâche à cette échelle de représentation. Pour éviter une telle perte, alors que l'urbanisation est un des enjeux majeurs du pays, il aurait fallu, comme dans notre atlas, zoomer sur les 58 capitales provinciales, représentées sur un fonds de carte spécifique pour chaque variable, les trois capitales régionales que sont Hanoi, Ho Chi Minh Ville et Danang, étant agrandies à l'extérieur des contours du pays. Cela conduirait à doubler le nombre de cartes, ce qui n'est pas une contrainte insurmontable car la moitié des cartes publiées ne font pas ressortir de structures spatiales significatives. L'absence de cartes de synthèse combinant plusieurs variables corrélées explique en partie cet état de fait, ainsi que le choix d'une discrétisation continue avec des écarts réguliers alors que nous avons utilisé des discrétisations discontinues, fruit de traitement statistique, faisant ressortir des seuils dans la distribution des données. Avec une meilleure sélection des indicateurs et une méthode statistique de discrétisation, il aurait été probablement possible de cartographier à part l'urbain, sans augmenter le volume de l'ouvrage.

La finesse de l'unité spatiale de référence utilisée pose aussi un problème de lecture des cartes car le fonds utilisé reproduit en grisé clair, comme le modelé du relief tiré d'une image satellite. Cette référence n'offre pas de repère facilement mémorisable et n'est d'aucune aide dans les deltas. C'est pourquoi, l'utilisateur est contraint de réaliser son propre calque figurant les limites

provinciales, qui figurent sur les cartes statistiques mais qui sont souvent peu visibles, accompagné des principaux fleuves et des principales routes. Il est à noter que l'on ne dispose pas non plus des noms des 614 districts qui figurent sur la carte administrative pour l'identification de localisations précises. La lecture n'est pas non plus facilitée par les commentaires des cartes, très factuels, mobilisant le découpage agro-écologique en huit régions utilisé pour la présentation des statistiques nationales datant de la période de la collectivisation. Les treize régions que nous avons identifiées depuis la mise en œuvre de la politique de réformes dans notre atlas, permettraient mieux d'interpréter les nouvelles structures spatiales.

Après une présentation du territoire vietnamien en cinq cartes, l'ouvrage qui comprend une cinquantaine de cartes statistiques, s'organise en six chapitres qui prennent pour fil directeur les disparités entre hommes et femmes. Le chapitre relatif aux paramètres démographiques privilégie les structures par âge et par sexe ainsi que le statut marital. Le chapitre alphabétisme et éducation traite des niveaux de formation de la population de 15 années et plus, à l'exception curieuse du second cycle de l'enseignement secondaire et des cycles universitaires mais en retenant la formation professionnelle de la population. Le chapitre intitulé activités économiques, est bien mal nommé car il traite en fait de la population active, les plus de 15 ans (ce qui inclue d'une manière fort discutable les vieux), des emplois domestiques, des étudiants et des chômeurs mais ne donne pas la répartition par branches d'activités. Le chapitre suivant présente la composition ethnique et religieuse de la population. L'inclusion des religions est nouvelle au Viêt-nam, surtout à cette échelle, et s'inscrit dans le contexte de mouvements de contestation attribués à des groupes bouddhistes ou chrétiens. Le chapitre relatif aux conditions de vie privilégie l'accès à l'eau et à l'électricité ainsi qu'à des biens de consommation durables qui sont autant d'indicateurs de richesse mais aussi de pauvreté. Le dernier chapitre représente des indices d'incidence et de densité de la pauvreté, la ligne de pauvreté étant définie par un revenu permettant un régime alimentaire de 2 400 calories par personne et par jour, augmenté d'une somme forfaitaire pour les dépenses non-alimentaires.

Outre l'absence déjà signalée des taux d'urbanisation, une lacune que ne comble pas la dernière carte de l'atlas consacrée à l'accessibilité aux centres urbains (définie par le temps nécessaire pour atteindre une ville de plus de 20 000 habitants). On notera que les migrations intérieures ne sont pas elles non plus traitées. Pour le faire, il aurait fallu passer de l'échelle communale à celle du district. Ce choix est contestable car ces migrations se poursuivent, notamment en direction des plateaux du Centre Viêt-nam. Il aurait été intéressant de comparer les flux migratoires de la période 1984-1989 que nous avons cartographiés et ceux de la période 1994-1999 tirés du dernier recensement. L'atlas n'en fournit qu'une évaluation indirecte, dans plusieurs cartes (densités, structures par âge, niveaux d'étude, bouddhisme...). Elles font

apparaître sur les plateaux un chapelet de tâches d'importance croissante du nord au sud, jalonnant la nouvelle route Ho Chi Minh de Kontoum à Buon Ma Thot en passant par Plei Ku, avec des excroissances suivant les routes reliant ce nouvel axe au littoral du Centre. Un autre alignement, plus ancien, s'observe le long de la route reliant Dalat à Ho Chi Minh Ville.

Les limites de cet atlas étant identifiées, on peut souligner la richesse de certaines cartes, liée à la finesse de la base communale traitée, notamment les cartes des densités et de répartition de la population par points représentant chacun 2 000 habitants, et leurs correspondantes relatives à l'incidence et la densité de la pauvreté. Ces cartes font apparaître les oppositions classiques au Viêt-nam entre les hautes terres et les basses terres ; elles révèlent cependant à l'intérieur de chacune de ces deux catégories de nouvelles configurations spatiales. Les montagnes du Nord font apparaître une occupation en peau de léopard que seuls ordonnent les axes routiers convergents vers le delta du fleuve Rouge, les plateaux du Centre, en comparaison, montrent un fort contraste entre les zones de colonisation viêt et celle occupées par les minorités ethniques. La structure triangulaire des deltas du Nord s'affirme de plus en plus, notamment pour le plus petit, le Thanh Hoa, et à l'embouchure du Song Ca à Vinh. Dans le Sud, les cartes montrent une dilatation de l'espace de fortes densités de la plaine orientale en direction des plateaux et du littoral méridional du Centre, et d'une structure en U, centrée sur Ho Chi Minh Ville reliant l'ouest de la plaine orientale à l'ouest du delta du Mékong s'enroulant autour de la plaine de joncs. Elle s'ajoute à l'axe reliant Bien Hoa, Ho Chi Minh et Vung Tau.

Cet atlas constitue, malgré les limites signalées, un outil précieux pour les géographes permettant d'identifier les nouvelles structures spatiales émergentes.

L'atlas de l'environnement de la Région du Grand Mékong

Cet ouvrage, intitulé *Greater Mekong Subregion: Atlas of the Environment*, a été réalisé et édité par la Banque Asiatique de Développement et le programme des Nations Unies pour le développement. En dépit de son titre, il s'agit moins d'un atlas cartographique, il ne compte que vingt-cinq cartes à l'échelle de la Région et certaines d'entre elles sont très proches, ne faisant figurer qu'une variable supplémentaire par rapport aux précédentes. Il s'agit bien plus d'un atlas d'images satellites produites par Landsat 7 thematic mapper plus, rassemblant un corpus de 30 images dans le texte en format réduit, représentant les capitales des six Etats de la Région et illustrant les principales écorégions parmi les 40 représentées sur les 867 identifiées à l'échelle mondiale par World Wild Fund of Nature d'après la distribution des plantes et des animaux. En annexe et en pleine page, figure une image illustrant chacune des quarante écorégions, ce qui porte à 70 le nombre d'images satellites reproduites dans l'ouvrage. Celui-ci compte encore, en plus des tableaux figurant dans le texte, une annexe statistique de 27 pages, présentant pour une part

les données relatives à l'environnement naturel, et pour une autre à l'environnement humain. Ainsi composé, cet ouvrage de 216 pages au format 36x25 cm, illustré par une documentation photographique en couleur de qualité, fournit une base de données à l'échelle de la Région, le plus souvent par pays, cohérente pour les indicateurs relatifs à l'environnement naturel. Il constitue un outil de travail, riche en documents bruts, que le texte n'exploite que d'une manière partielle et selon une logique encyclopédique, juxtaposant les indicateurs mais sans réel travail de synthèse.

L'ouvrage s'ouvre par une présentation des profils des cinq pays et de la province chinoise du Yunnan qui composent la Région. La première partie traite de l'environnement et de l'utilisation des ressources naturelles. L'approche privilégie les bassins hydrographiques, les barrages réalisés et le potentiel hydroélectrique (cartographiés), les zones humides, les forêts (cartographiées), la biodiversité abordée par les écorégions, les zones protégées (cartographiées) et l'agriculture. La présentation est cependant décevante car, exception faite des cartes signalées donnant une idée de la répartition à l'échelle de la Région, les chapitres ne font que juxtaposer des études de cas, certes significatives mais qui n'aident pas à dégager une vision d'ensemble. Les données les plus intéressantes concernent d'abord les pêcheries, dont le rôle dans l'économie agricole est réévalué, le Mékong fournissant trois millions de tonnes de poisson, dont 2,6 millions provenant des pêcheries, aux 55 millions d'habitants du bassin. Les données traitées pour l'hydroélectricité relativisent le poids des six composantes de la Région : le Yunnan produit 42 % des 12 316 MW installés, devançant largement les deux autres pays les plus peuplés, le Viêt-nam (27 %) et la Thaïlande (18,5 %). La production potentielle estimée à 178 500 MW fait apparaître un tout autre classement : si le Yunnan conserve la première place avec la moitié du total, ce sont le Myanmar (21 %) et le Laos (13 %) qui arrivent ensuite, alors que ce dernier pays arrive en tête lorsqu'on ne considère que le bassin inférieur du Mékong (Yunnan exclu). L'impact de la construction de la cascade des huit barrages prévus sur le fleuve en Chine est à la mesure de la capacité cumulée des réservoirs qui représente 30 % de la contribution du Yunnan au Mékong. Pour le couvert forestier, le Myanmar, le Cambodge et le Laos se classent largement en tête, avec plus de la moitié de leur territoire ; ils sont aussi les plus touchés aujourd'hui par la déforestation car ils exportent leur production vers leurs voisins plus développés. Il est d'autant plus dommage que la cartographie ne localise pas les zones déforestées en comparant le couvert à deux dates différentes.

La seconde partie, consacrée à l'environnement humain, est décevante. Elle ne comporte qu'une présentation succincte des familles ethnolinguistiques, et une approche du peuplement par les densités. Celles-ci sont représentées à l'échelle provinciale pour les cinq pays de la péninsule mais aucune décomposition n'est opérée à l'intérieur de la province du Yunnan. L'essentiel de la partie traite une quinzaine d'indicateurs de pauvreté,

mais la cartographie et les tableaux figurant en annexe qui la fonde, sont indigents car établis à l'échelle nationale sauf pour le Yunnan où figurent les valeurs de l'ensemble de la Chine, ce qui enlève toute signification aux comparaisons entre les six composantes de la région ! L'atlas traite donc d'une manière fort inégale l'environnement naturel et l'environnement humain, c'est l'une de ses principales faiblesses.

La dernière partie aborde la stratégie de développement durable, à travers les grandes tendances et enjeux : réduction de la croissance démographique qui doit passer de 1,7 à 1 %, et la population de 250 à 290 millions d'habitants entre 2000 et 2015, avec une progression de 50 % du taux d'urbanisation attendu dans la même période. Cependant ces tendances lourdes sont identifiées pour chacune des six composantes de la région, donc d'une manière cloisonnée, sans faire apparaître les variations intérieures à chacune d'elles qui sont fort importantes. Seul le développement de corridors transfrontaliers, point focal de la stratégie proposée par la Banque asiatique de développement, esquisse une vue d'ensemble organisée autour d'une comparaison cartographique entre les axes routiers constituant ces corridors et les réseaux de télécommunications et des lignes interconnectées de transport de l'électricité.

Le dernier chapitre, traite des réponses apportées aux agendas des sommets de la terre de Rio de Janeiro (1992) et de Johannesburg (2002). Ils privilégient les réformes institutionnelles et se limite à des généralités pour les autres points. Il analyse par ailleurs les contributions et la convergence des approches des trois principales institutions existant à l'échelle régionale. Le programme environnemental de l'Asean a été engagé dès 1978 mais n'est entré dans les réalisations concrètes que depuis 1998 où a été mise en place une procédure de contrôle et de prévention des incendies de forêt qui ont paralysé la circulation maritime et aérienne dans le détroit de Malacca. La commission du Mékong, rassemblant les pays du bassin inférieur du fleuve - la Chine et le Myanmar n'y étant qu'observateurs - concentre ces actions sur la gestion des eaux du bassin entre les diverses utilisations (irrigation, pêche et production d'électricité), et sur la gestion transfrontalière des zones de protection environnementales. Le groupe de travail sur l'environnement de la Région du Grand Mékong, a été créé dans le cadre du plan-cadre stratégique de 2002, l'environnement s'ajoutant aux opérations jusqu'alors privilégiées : corridors transfrontaliers conditionnés par la signature d'accords de libre échange, développement de nouveaux circuits touristiques (sur le haut Mékong ou reliant les anciennes capitales situées à l'intérieur de la péninsule), réalisation de barrages et de l'interconnexion des réseaux électriques assurant une meilleure gestion de la ressource énergétique.

Cet atlas, on l'a compris, est loin de répondre aux espoirs placés en lui. Il n'a pas l'envergure de *l'Atlas des ressources physiques, économiques et sociales, du bassin inférieur du Mékong*, publié à Bangkok en 1968 par le

Comité International du Mékong, qui a précédé l'actuelle commission du Mékong. La cohérence des données est maintenant plus difficile à assurer entre les cinq pays de la péninsule et la province chinoise. Il aurait été sûrement possible d'aller plus loin en utilisant mieux les trois atlas nationaux publiés (seul l'Atlas du Laos est signalé en bibliographie) et les statistiques provinciales du Yunnan. Il n'en reste pas moins que cet ouvrage est un des rares ouvrages de référence sur ce programme transfrontalier,

s'ajoutant à celui publié par la Banque asiatique de développement en 1994, intitulé *Economic Cooperation in the Greater Mekong Subregion*, au tout début du programme.

CHRISTIAN TAILLARD
LASEMA-CNRS

L I V R E S

Comptes rendus

📖 Jacques IVANOFF, *Les Naufragés de l'Histoire. Les jalons épiques de l'identité moken (archipel Mergui, Thaïlande-Birmanie)*, Paris, les Indes Savantes, 2004, 594 p.

Ce livre représente une version écourtée et révisée de la thèse que l'auteur a soutenue en 1989 sous la direction de Georges Condominas. A la fois véritable modèle de la monographie à la française et œuvre engagée pour la défense d'un mode de vie original et vulnérable, l'ouvrage nous offre une ethnographie riche et captivante. En suivant un groupe de Mokens, des nomades des mers, à bord de leurs kabang - désormais fameux depuis les travaux de Pierre et Jacques Ivanoff - entre les eaux thaïlandaises et birmanes, le lecteur est invité à faire un voyage passionnant, à naviguer avec l'ethnologue entre la riche littérature orale et la vie quotidienne.

L'ouvrage est composé de trois parties. L'auteur introduit dans le premier volet les données ethnographiques en fournissant des repères utiles tenant du contexte de terrain d'un côté, des choix de la restitution des matériaux et de leurs analyses de l'autre. Il propose ensuite de découvrir la poésie nomade des Mokens – épopées, mythes, chants et histoires – dans le second, avant d'analyser ces données selon une méthode ethno-historique à l'aune de l'enquête ethnographique dans le troisième. Afin de donner la parole aux Mokens, Jacques Ivanoff nous présente leur littérature orale de manière épurée, sans commentaire ou presque, chaque récit étant simplement introduit afin de donner les clefs de lecture nécessaires à sa mise en perspective. Même si la découverte de ces histoires sur presque deux cents pages peut paraître fastidieuse à la longue aux non spécialistes, l'effet de magie sympathique recherché est réussi. Le lecteur s'imprègne progressivement de la poésie nomade. Il est en revanche guidé lors de la mise en regard des récits mythiques et épiques et de la vie quotidienne des Moken. L'auteur nous accompagne sur un double

itinéraire, à la fois synchronique et historique, où se mêlent les oscillations saisonnières entre la terre et la mer et l'élaboration lente de la vie nomade maritime, véritable pivot de l'identité Moken. Le choix d'une vie itinérante, qui n'autorise pas l'accumulation de biens et se singularise par une exploitation originale du milieu, est à la fois affaibli et renforcé par la grammaire des récits qui mettent en scène les origines malaises d'une part, par les stratégies économiques contemporaines qui les rendent dépendants des marchands chinois pourvoyeurs de riz d'une autre. Cette tension idiosyncrasique, entre mode de vie itinérant plus que jamais menacé de nos jours et les contraintes imposées par le monde contemporain qui tendent à les fixer sur le continent, nous est finalement présenté comme le principal moteur de l'identité « flottante » moken. Notons que ce dernier est plus que jamais mis en péril suite au tsunami dont les conséquences n'ont pas fini de se faire sentir

Le texte est accompagné de nombreuses planches photos, couleurs et noir et blanc, ainsi que de cartes, de dessins et autres croquis illustrant l'organisation sociale et la culture du groupe étudié. Bien plus qu'un agrément, ces documents, auxquels il faut ajouter les annexes parmi lesquelles figurent plusieurs glossaires spécialisés fort utiles, participent bien souvent à la qualité scientifique de l'ouvrage. Comme le précise Georges Condominas dans la préface, cette somme sur les Mokens est le résultat d'un travail ethnographique impressionnant qui doit être replacé dans le cadre de la relation forte que la famille Ivanoff-Duval entretient avec les Mokens, cela depuis le premier séjour de Pierre Ivanoff, le père de l'auteur, chez ces nomades des mers en 1957. Par delà l'apport aux études sur l'Asie du Sud-Est d'un côté, sur la vie de nomades marins de l'autre – mieux explicitée d'ailleurs par l'auteur dans d'autres de ses écrits qu'ici –, un des grands mérites de cet ouvrage est de nous faire partager avec passion et subtilité les fruits d'une intimité avec les Mokens longuement et chèrement acquise.

STEPHANE RENNESSON

📖 Pierre LE ROUX, Bernard SELLATO & Jacques IVANOFF (dir.), préface d'Alain TESTART, *Poids et mesures en Asie du Sud-Est. Systèmes métrologiques et sociétés* – *Weights and Measures in Southeast Asia. Metrological Systems and Societies, Volume 1: Asie du Sud-Est austronésienne et ses marches*, EFEO (et IRSEA), coll. Etudes thématiques n° 13, 2004, 425 p.

Première somme en deux volumes de l'ambitieux projet Poids et Mesures, qui vit le jour en 1994 sous les auspices de l'IRSEA et dans le cadre conceptuel du projet international « Grand Sud » (disparu avec la collection du même nom en 1996), le présent ouvrage, composé de 18 contributions (sur un total de 39) en deux langues, ne déçoit pas l'attente des lecteurs. L'originalité de cet ensemble comparatif et transdisciplinaire, qui n'a pas prétention à l'exhaustivité, ni à l'encyclopédisme, est d'aborder un nouveau champ d'investigation puisqu'il considère sous un angle inhabituel tout un pan entier de l'histoire économique et culturelle de l'Asie du Sud-Est, en proposant une sorte d'ethno-métrologie. L'introduction de Pierre Le Roux tente d'en faire le résumé et la critique.

Tous thèmes confondus, cet essai d'analyse des systèmes métrologiques tente de remplir trois fonctions : inventorier des unités métrologiques et vernaculaires, identifier le lien existant entre la valeur efficace des systèmes métrologiques et leur fonction symbolique, et exprimer des façons de penser l'univers propres aux sociétés considérées. L'échantillon des groupes étudiés est représentatif de la complexe réalité ethnolinguistique, trait d'union entre les pôles sud-est asiatiques et leurs marches, ici représentées par le monde himalayen (5 articles), la Chine (4 articles), Taiwan (2 articles), la PNG (1 article) et Madagascar (1 article). Les systèmes métriques invitent à une approche globalisante, l'appel à contribution ne saurait donc pas être limité à l'Asie du SE continentale et insulaire, mais a envisagé une aire dans son rapport à l'autre, de même qu'au regard des influences culturelles voisines de l'Inde et de la Chine. Le champ d'étude très vaste aborde trois aspects de la métrologie, à savoir : les poids et les mesures *stricto sensu*, et de façon secondaire, les systèmes monétaires et les calculs de temps ; certains contributeurs ont plus spécifiquement développé un des ces thèmes au détriment des deux autres.

A travers les différentes contributions, l'Asie du Sud-Est s'affirme de manière originale dans sa manière extraordinairement souple et très caractéristique d'accepter presque de rechercher, digérer et adapter les systèmes extérieurs. L'emprunt des mesures étrangères au système utilisé localement est fonction du contexte

politique, régional, national et international. La première manière est d'effectuer un emprunt total ; de tout ou partie des unités du système métrique ; la seconde, qui paraît être au regard des contributions la plus courante, revient à un emprunt partiel et concerne d'avantage les emprunts régionaux ; elle consiste en l'adaptation locale d'une mesure existante sur la base d'une unité autochtone proche ou équivalente. Si les systèmes standards ont pu s'imposer, ils n'ont pas pour autant réduit à néant les pratiques ancestrales. Certaines sociétés, surtout parmi les groupes numériquement faibles, utilisent de simples groupes d'unités autonomes les unes envers les autres (mesures anthropomorphes variant d'un individu à l'autre, récurrence de mesure de capacités variant selon le contenant ou le contenu, quand les deux ne sont pas l'objet de variations dans l'espace et dans le temps...) plutôt qu'un système métrologique à proprement parler (au sens du système décimal avec convertibilité des mesures).

L'ensemble formé par les sociétés considérées ici rend compte de la double dimension des mesures, outil à la fois d'intelligibilité des phénomènes et de rationalité à un niveau de quantification plus ou moins élaboré selon les besoins : précis dans les rapports mercantiles, variable dans les rapports sociaux, divinatoires dans les rapports à la surnature. Les mesures empiriques servent également de référence lorsque l'objet de la mesure passe du fait technique au fait social. Instrument de la mesure, l'homme devient ainsi lui-même objet de mesures concrètes, comme dans le cas des prestations matrimoniales. La notion de mesure connote également la chance et le destin. De même, le rapport entre mesure et oracle apparaît récurrent dans toutes les familles linguistiques et la dimension divinatoire revêt une importance particulière dans le découpage du temps. Les sociétés accordent une place importante à la valeur sémiotique dégagée par la mensuration, le calcul ou simplement le hasard plutôt qu'à leur aspect pratique ou utile. Nombre d'entre elles privilégie le surplus, tant matériel que symbolique, le nombre en sus ou en deçà, la valeur ajoutée ou le reste. Si demain signifie bien demain, il signifie aussi l'avenir, l'incertitude et l'infini.

Les articles apportent pour la première fois sans doute un ensemble d'informations essentielles sur la métrologie en Asie du Sud-Est par la masse des données présentées et du fait de la complexité des thèmes abordés, mais ne permettent pas encore de présenter un état définitif de la situation prévalent dans les sociétés considérées. Si les poids et mesures ont constitué le thème central de l'appel, il était souhaitable que les thèmes du temps et de la monnaie puissent être également abordés. L'ensemble manque également d'une véritable mise en perspective historique qui infirmerait ou confirmerait les résultats. Le principal avantage et intérêt de l'ambitieuse entreprise proposée consiste en l'apport d'une première pierre à un édifice demeuré longtemps ignoré et qui mérite encore bien des efforts dans la collecte de données, et aussi et peut être surtout, dans les analyses qui en découleront.

NICOLAS CESARD

Vient de paraître

► Daniel PERRET, Amara SRISUCHAT, Sombun THANASUK (textes réunis par), *Etudes sur l'histoire du sultanat de Patani*, Paris, École française d'Extrême-Orient, coll. Etudes thématiques n°14, 2005, 326 p., ill. index.

Le sultanat de Patani, situé aux confins des mondes malais et thaï, a joué un rôle économique important dans le commerce asiatique au cours des XVIe-XVIIe siècles. Le présent ouvrage, qui regroupe onze études basées sur des données archéologiques, ainsi que sur des sources diverses d'origines locale et étrangère, est l'une des premières tentatives multidisciplinaires d'éclairer l'histoire de ce sultanat. Entreprise pionnière à plus d'un titre, puisque cinq contributions sont relatives au programme de recherches archéologiques réalisé entre 1997 et 2001 par l'École française d'Extrême-Orient en coopération avec l'Office of Archaeology and National Museums de la 10e région de Thaïlande et l'Université Prince of Songkla de Pattani. On trouvera les principaux résultats des prospections et des sondages, une chronologie d'occupation, un catalogue de céramiques importées, un essai sur la structure de l'ancienne capitale et ses rapports avec l'arrière-pays, ainsi que deux études sur les tombes musulmanes anciennes en pierre. Ces articles sont complétés par un catalogue inédit de poteries locales, par une recherche de terrain sur l'histoire ancienne du bassin inférieur du fleuve Saiburi, territoire qui passera sous l'autorité du sultanat, et par deux études sur les sources écrites chinoises et japonaises relatives à la région. Enfin, cet ouvrage propose deux synthèses : l'une suggérant de nouvelles hypothèses sur l'émergence du sultanat, l'autre centrée sur le grand commerce à Patani au XVIIe siècle. L'ensemble est largement illustré et complété d'une abondante bibliographie.

► Rodolphe DE KONINCK, Frédéric DURAND et Frédéric FORTUNEL (dir.), *Agriculture, environnement et sociétés sur les Hautes terres du Viêt Nam*, Editions Arkuiris et l'IRASEC, 224 p., 28 cartes et graphiques, 24 photos et gravures, 2005.

L'avenir des Hautes terres du Centre du Viêt Nam est au cœur de nombreux débats, souvent passionnés, particulièrement en ce qui concerne l'environnement et les droits des populations locales. Suite à des vagues migratoires successives, à des défrichements et une exploitation de plus en plus intensive des terres, mais aussi à des processus de modification des territorialités autochtones et allochtones, ces espaces ont connu des changements très marqués. Les métamorphoses

rendraient ces contrées étrangères aux explorateurs du début du XXème siècle qui dépeignaient des régions sauvages teintées d'un imaginaire exotique, croyant trouver dans cet hinterland un univers "primitif" et extérieur aux civilisations voisines. Les travaux récents mettent surtout en avant la prédominance des logiques de contrôle étatique, la marchandisation et l'intégration de cette zone dans l'économie-monde. Ces phénomènes se manifestent au Centre Viêt Nam avec une acuité particulière, tant la dynamique engagée a été profonde et s'est accélérée au cours des dernières décennies, particulièrement depuis l'amorce de la politique de doi moi en 1986. Pour en saisir les logiques, une démarche pluridisciplinaire s'est avérée nécessaire. Aux approches géographiques sont ainsi venus s'associer des points de vue de l'anthropologie, des sciences politiques et de l'économie, qui apportent des éclairages stimulants et viennent enrichir la réflexion collective. Ces analyses s'organisent autour de trois discussions: les sociétés, leurs ressources naturelles et les activités agricoles. Traitées chacune par des études complémentaires à des échelles allant de la nation jusqu'aux localités.

► Ida SIMON-BAROUH, *Saur Duong Phuoc, une Cambodgienne nommée Bonheur*, Paris : L'Harmattan, 368 p., 2004.

Ce récit est l'histoire d'une vie. Celle d'une femme du Cambodge. Cette biographie est une interrogation, surtout à travers un cas singulier, au fil des cinq générations, de l'ethnicité cambodgienne, depuis que des aïeux chinois de Chine, chinois du Camdodge, Philippins, Vietnamiens du Viêt Nam et du Camdodge, établirent là leur descendance. Qu'est-ce qu'être une Cambodgienne, un Cambodgien lorsque l'on naît et que l'on passe son enfance et son adolescence sous le Protectorat français, et que l'on devient adulte dans un pays entraîné dans le chaos ?

► Rusmidar REIBAUD, *Parlons Minangkabau. Sumatra*. Paris : L'Harmattan, 272 p., 2004.

Le minangkabau est la langue parlée par l'ethnie du même nom à Sumatra en Indonésie. Elle se distingue des autres ethnies d'Indonésie par la filiation matrilineaire. Les enfants appartiennent à la famille maternelle de leur mère. L'héritage se transmet de mère en fille. Cette particularité perdure, bien que les Minangkabau soient connus comme des musulmans pratiquants. C'est la plus grande communauté appliquant encore la filiation matrilineaire dans le monde. On estime à huit millions le nombre de Minangkabau, dont presque la moitié vient en diaspora.

► Jean-Michel KRIVINE, *Carnets de missions au Vietnam 1967-1987. Des maquis au socialisme de marché*, Paris, Les Indes Savantes, 2005.

Le Docteur Krivine, chirurgien en région parisienne, a été conduit à participer aux travaux du Tribunal Russell et à aller enquêter au Vietnam sur les atrocités subies par la population du fait des bombardements américains. Il se rendra deux fois dans le Vietnam en guerre en 1967, dans le Nord du pays et jusqu'au 17^e parallèle ; puis, la même année dans les zones du Sud contrôlées par les combattants du F.N.L. L'auteur retournera à plusieurs reprises dans le Vietnam

unifié de 1975 à 1987, développant des liens étroits avec les médecins vietnamiens, mais analysant sans concessions les problèmes du pays dans la paix retrouvée. Ces Carnets fournissent un témoignage original et direct - ils ont été rédigés à chaud, et sont publiés intégralement - sur une tranche de l'histoire du Vietnam. Leur force vient sans conteste de la personnalité de l'auteur, doublement engagé par sa profession et par son militantisme politique.

REVUES

• *Aséanie* 14, décembre 2004

Michel JACQ-HERGOUALC'H, La péninsule Malaise au tournant du XIII^e siècle

Mathieu GUERIN, Les Cam et leur "vérandas sur La Mecque". L'influence des Malais de Patani et du Kelantan sur l'islam des Cam du Cambodge

François LAGIRARDE, Un pèlerinage bouddhique au Lanna entre le XVI^e et le XVII^e siècle d'après le *Khlong Nirat Hariphunchai*

Anne-Valérie SCHWEYER, Po Nagar de Nha Trang

Documents

Foon MING LIEW in collaboration with Volker GRABOWSKY, The Tai Lü Sources of the History of Müang Lü (Sipsòng Panna)

Presentation

Annotated Bibliography

Genealogical Table of the Rulers of Moeng Lü or Sipsòng Panna

• *Cahiers du Vietnam*, n°35, 2004

Dominique FOULON, Entretien avec Tan et Tao Thieu (témoignage)

Nicolas BARRIQUAND, Souvenirs impériaux mais empereur fantôme

Gérald GORRIDGE, Carnet "HANOI"

Nelcya DELANOË, Phan The Hong, secret et grand ouvert

DANG Tien, TO Hoai, chroni-coeur de Hanoi

Philippe DUMONT, Huu Ngoc, intellectuel transculturel

Philippe DUMONT, "HANOI" La ville adossée au fleuve

HOAI Linh, HANOI émotion...

HUU Ngoc, TO Lich, la rivière chère aux Hanoïens

Laurent COLIN, Présence de Phai, le peintre de Hanoi

Loan SANDEAU, Le Temple de la Littérature

D. FOULON, Hanoi 10 octobre 1954

D. FOULON et Mai, Vies ordinaires

Philippe DUMONT, Quels symboles pour Hanoi ?

Brigitte CAMUS, Galerie Hoa Mai "Lebadang"

Henri COPIN, Jean Hougron, romancier de l'Indochine

• *Péninsule*, n°48, 2004

Les structures politiques traditionnelles à l'épreuve de la démocratie en Asie du Sud-Est

1. Problématique

William GUERAICHE, Quelques pièces du puzzle

2. Rhétorique

Mathias DIEDERICH, Les partis islamiques indonésiens ou la difficile affirmation d'une identité musulmane en démocratie

Manas KOMOLTHA, Les discours accusatoires au parlement thaï une question éthique ou politique ?

Carine CHEVAL, Mahathir, un nationaliste ostentatoire

3. L'insaisissable identité politique des Philippines

François-Xavier BONNET, Les Spratlys : un laboratoire de géopolitique

Gisela M. REITERER, Les Philippines : une "république forte" ?

Mark THOMSON, Les présidentes philippines : essai de comparaison asiatique

4. L'alibi de la modernité

G. M. -G. ; Eléments pour une relecture symbolique de la 'Marche vers le Sud' ou Nam Tiên

Marie-Sybille de VIENNE, La Birmanie entre modernité et légitimité, à la recherche d'un nouveau roi Cakravartin

Diah ASITADANI, Les ressorts de la décision politique en Indonésie

5. Alibi

William GUERAICHE, Pour une géopolitique de l'Asie du Sud-Est

• *Siksacakr*, revue du Centre d'Etudes Khmères, n° 6, 2004

Kieth Rethy CHEMA et Michel Rethy ANTELME, A Khmer Medical Text, "The Treatment of the Four Diseases" manuscript.

Daouang WITTAYARAT & Michel Rethy ANTELME, Some Clues on Long-standing Relationships between Cambodia and Peninsular Thailand

Thongchai WINICHAKUL, Trying to Locate Southeast Asia from its Navel: Where is Southeast Asian Studies in Thailand?

Jacqueline FILLIOZAT, L'apport des manuscrits du Cambodge à la philologie palie dans les collections publiques françaises

Mathieu GUERIN, Affaire opposant l'Oknha Nearin Sena Ek et le Pnong Ang Kiet, 1891. Etude juridique

Michel Rethy ANTELME, A propos d'un texte sur les nombres, les mesures traditionnelles, etc., rédigé par le Hluon Bibhakti Dhani, Yokpat de Chruï Changva,

pour Adhémard Leclère

Prak BONAMY & Seng SARY, CKS/Toyota Research Training Program for Young Cambodians: Two Selected Abstracts

• *Contemporary Southeast Asia, Volume 26, Number 3, 2004*

R James FERGUSON, ASEAN Concord II: Policy Prospects for Participant Regional "Development"

Anthony L SMITH, ASEAN's Ninth Summit: Solidifying Regional Cohesion, Advancing External Linkages

Shannon TOW, Southeast Asia in the Sino-U.S. Strategic Balance

Paul CHAMBERS, U.S.-Thai Relations after 9/11: A New Era in Cooperation?

John F BRADFORD, Japanese Anti-Piracy Initiatives in Southeast Asia: Policy Formulation and the Coastal State Responses

Baladas GHOSHAL, Democratic Transition and Political Development in Post-Soeharto Indonesia

Helen JAMES, Myanmar's International Relations Strategy: The Search for Security

• *Contemporary Southeast Asia, Volume 26, Number 2, 2004*

Renato CRUZ DE CASTRO, Addressing International Terrorism in Southeast Asia: A Matter of Strategic or Functional Approach?

Valeriane TOON, International Criminal Court: Reservations of Non-State Parties in Southeast Asia

Ashley SOUTH, Political Transition in Myanmar: A New Model for Democratization

Leonard C. SEBASTIAN, The Paradox of Indonesian Democracy

Nankyung CHOI, Local Elections and Party Politics in Post-Reformasi Indonesia

Siriluk MASVIRIYAKUL, Sino-Thai Strategic Economic Development in the Greater Mekong Subregion (1992-2003).

Ramses AMER, Assessing Sino-Vietnamese Relations through the Management of Contentious Issues

Faizal YAHYA, Pakistan, SAARC and ASEAN Relations

• *Indonesia and the Malay World, Volume 32, Number 93 / July 2004*

Peter G. RIDDELL, Breaking the Hamzah Fansuri barrier: other literary windows into Sumatran Islam in the late sixteenth century ce

Vladimir BRAGINSKY, The science of women and the jewel: the synthesis of Tantrism and Sufism in a corpus of mystical texts from Aceh

Annabel TEH GALLOP, Ottoman influences in the seal of sultan alauddin riayat syah of aceh (r.1589-1604)

John MIKSIC, From megaliths to tombstones: the transition from prehistory to the early islamic period in highland west sumatra

Elizabeth LAMBOURN, The formation of the batu Aceh tradition in fifteenth-century Samudera-Pasai

Freek COLOMBIJ, Islamic influences on urban form in Sumatra in the seventeenth to nineteenth centuries

William G. CLARENCE-SMITH, Elephants, horses, and the coming of Islam to Northern Sumatra

• *Indonesia and the Malay World, Volume 32, Number 94 / July 2004*

Jeffrey HADLER, Translations of antisemitism: Jews, the Chinese, and violence in colonial and post-colonial Indonesia

Vibeke ASMUSSEN, Constructing gender and local morality: exchange practices in a Javanese village

Two short stories by Ismet Fanany introduced and translated by Rebecca FANANY

Ismet FANANY, Separoh Jalan [halfway]

Roger KER SHAW, The inconvenient rationality of Islamism: Harakah during the Pergau dam episode

• *Indonesian Quarterly, 32 (3), 2004*

Hadi SOEASTRO, Challenges of the new government

Tommi A. LEGOWO, The 2004 general elections

Harry TJAN SILALAH, Towards a new political environment

Mari PANGESTU, The external environment and China factor: Implications for Indonesia

Arya B. GADUH, Macroeconomic overview: Accelerating growth, maintaining stability

Haryo ASWICAHYONO, De-industrialization

Raymond ATJE, Imelda MAIDIR, Investment

Raymond ATJE, Puspa Delima AMRI, Nancy K. SUHUT, Financial reform

Yose Rizal DAMURI, Puspa Delima AMRI, Decentralization

J. KRISTIADI, Political parties and democracy

Indra J. PILIANG, Local level politics

Indra J. PILIANG, Civil society

Shafiah Fifi MUHIBAT, Lina A. ALEXANDRA, Human rights

Medelina K. HENDYTIO, The State's role in social development

Edy PRASETYONO, Internal and external challenges
Kusnanto ANGGORO, State building
Philips Jusario VERMONTE, Threat to disintegration
Landry Haryo SUBIANTO, Transnational security threats

C. P. F. LUHULIMA, Indonesia and the new regionalism

Bantarto BANDORO, Foreign policy challenges

• *Journal of Contemporary Asia*, vol 35, n°1, 2005

Jim GLASSMAN, The "War On Terrorism" Comes To Southeast Asia.

Ben REID, Poverty Alleviation and Participatory Development in the Philippines.

Andrew ROSSER, Kurnya ROESAD, Donni EDWIN, Indonesia: The Politics of Inclusion.

Bill LUCARELLI, Microcredit: A Cautionary Tale

Linda Chelan LI, Understanding Institutional Change: Fiscal Management in Local China.

Mohammed NURUZZAMAN, Economic Liberalization and Poverty in the Developing Countries.

Erik M. KUHONTA, The Assembly of the Poor in Thailand: From Local Struggles to National Protest Movement

Kanishka JAYASURIYA, Southeast Asian Paper Tigers? From Miracle to Debacle and Beyond

Zang XIAOWEI, Buddha is Hiding: Refugees, Citizenship, the New America

Colin MACKERRAS, Elite Dualism and Leadership Selection in China

• *Journal of the Malaysian Branch of the Royal Asiatic Society*, Volume 77 Part 2, n° 287 Dec. 2004

J.M. GULLICK, The Malay Community of Kuala Langat

Raimy CHE-ROSS, The 'Lost City' of Kota Gelanggi

P.J. RIVERS, Monsoon Rythms and Trade Patterns

Tunku Shahrman TUNKU SULAIMAN, The Johor Military Forces

Mohamad RASHIDI PAKRI, The Imperialist Agenda in Hugh Clifford's Early Fiction

• *Journal of Southeast Asian Studies*, Volume 36, n°1, Feb. 2005

Kenneth R. HALL, Traditions of Knowledge in Old Javanese Literature, c. 1000–1500

Mark RAVINDER FROST, *Emporium in Imperio*: Nanyang Networks and the Straits Chinese in Singapore, 1819-1914

Jeffrey AYALA MILLIGAN, Faith in School: Educational Policy Responses to Ethno-Religious Conflict in the Southern Philippines, 1935–1985

Joseph CHINYONG LIOW, Tunku Abdul Rahman and Malaya's Relations with Indonesia, 1957–1960

Ananda RAJAH, Political Assassination by Other Means: Public Protest, Sorcery and Morality in Thailand

SURYADI, Identity, Media and the Margins: Radio in Pekanbaru, Riau (Indonesia)

• *Journal of Southeast Asian Studies*, Volume 35, n°3, Oct. 2004

Stephen L. KECK, Picturesque Burma: British Travel Writing 1890–1914

Lian KWEN FEE, Koh KENG WE, Chinese Enterprise in Colonial Malaya: the Case of Eu Tong Sen

Edward MILLER, Vision, Power and Agency: The Ascent of Ngô Đình Diêm, 1945–54

Liew KAI KHIUN, The Anchor and the Voice of 10,000 Waterfront Workers: Jamit Singh in the Singapore Story (1954–63)

Wen-Chin CHANG, *Guanxi* and Regulation in Networks: The Yunnanese Jade Trade between Burma and Thailand, 1962–88

Raya MUTTARAK, Domestic Service in Thailand: Reflection of Conflicts in Gender, Class and Ethnicity

Nancy I. COOPER, Tohari's Trilogy: Passages of Power and Time in Java

• *South East Asia Research*, vol. 12, 3, 2004

Penny EDWARDS, Relocating the interlocutor: Taw Sein Ko (1864-1930) and the itinerancy of knowledge in British Burma

Peter A. JACKSON, The tapestry of language and theory: Reading Rosalind Morris on post-structuralism and Thai modernity

Rajeswary AMPALAVANAR BROWN, Conglomerate in contemporary Indonesia: Concentration, crisis and restructuring

ARTICLES

Asie du Sud-Est

Juan AGUILAR-SAN, « Staying Vietnamese: Community and Place in Orange County and Boston », *City & Community*, Mar. 2005, Vol. 4, n°1.

Derek HALL, « Smallholders and the spread of capitalism in rural Southeast Asia », *Asia Pacific Viewpoint*, Dec. 2004, Vol. 45, n°3.

Dimitri TSINTJILONIS, « The flow of life in Buntao'. Southeast asian animism reconsidered », *Bijdragen*, 160, n°4, 2004

Asie du Sud-Est péninsulaire

Keith BARNEY, « Re-encountering resistance: Plantation activism and smallholder production in Thailand and Sarawak, Malaysia », *Asia Pacific Viewpoint*, Dec. 2004, Vol. 45, n°3.

Nils BUBANDT, « Genesis in Bali: Christianity, Blood, and Vernacular Modernity on an Indonesia Island », *Ethnology*, 2004, Vol. 43, n°3.

Jacques DALLOZ, « Francs-maçons d'Indochine à l'épreuve du régime Decoux », *Outre-mer*, revue d'histoire, n°342-343, "Vichy et les colonies", 2004.

Jacques GAUCHER, « Angkor Thom, une utopie réalisée ? Structurations de l'espace et modèle indien d'urbanisme dans le Cambodge ancien », *Arts Asiatiques*, tome 59, 2004.

Pierre-Vincent GUERET, « La Fédération indochinoise de l'amiral Decoux : ébauche de politisation d'une réalité administrative en péril », *Outre-mer*, revue d'histoire, n°342-343, "Vichy et les colonies", 2004.

Bernard FORMOSO, « Costumes, espaces protégés et "signature ethnique", Le cas des Hani-Akha du Yunnan (R.P. de Chine) », *Arts Asiatiques*, tome 59, 2004.

Hjorleifur JONSSON, « Mien Alter-Natives in Thai Modernity », *Anthropological Quarterly*, vol. 77, n°4, 2004.

Kate LLOYD, « Tourism and transitional geographies: Mismatched expectations of tourism investment in Vietnam », *Asia Pacific Viewpoint*, Aug. 2004, Vol. 45, n° 2.

Bertrand PORTE, « Curieuses sculptures Khmères », *Arts Asiatiques*, tome 59, 2004.

Marie-Claire QUIQUEMELLE, « Tissus et broderies Miao de la province du Guizhou en Chine », *Arts Asiatiques*, tome 59, 2004.

Gadsaraporn WANNITIKUL, « Deforestation in Northeast Thailand, 1975-91: Results of a General Statistical Model », *Singapore Journal of tropical geography*, vol. 26, n°1, March 2005.

« SeaGypsies of Myanmar », *National Geographic*, Apr. 2005, Vol. 207 Issue 4.

Asie du Sud-Est insulaire

Anies Rasyid BASWEDAN, « Political Islam in Indonesia », *Asian Survey*, Sep/Oct2004, Vol. 44, n°5.

Theodora LAM, Brenda S.A. YEOH, « Negotiating "home" and "national identity": Chinese-Malaysian transmigrants in Singapore », *Asia Pacific Viewpoint*, Aug2004, Vol. 45, n° 2.

Yasser MATTAR, « Arab ethnic enterprises in colonial Singapore: Market entry and exit mechanisms 1819-1965 », *Asia Pacific Viewpoint*, Aug. 2004, Vol. 45, n° 2.

Lesley POTTER, Simon BADCOCK, « Tree crop smallholders, capitalism, and adat: Studies in Riau Province, Indonesia », *Asia Pacific Viewpoint*, Dec. 2004, Vol. 45, n°3.

Dana RAPPOPORT, « Ritual Music and Christianization in the Toraja Highlands, Sulawesi », *Ethnomusicology*, vol. 48, n°3, 2004.

Uri TADMOR, « Dialect endangerment. The case of Nonthaburi Malay », *Bijdragen*, 160, n°4, 2004

René VAN DEN BERG, « Some notes on the origin of Malay di- », *Bijdragen*, 160, n°4, 2004.

COLLOQUES

Compte rendu

• DeKalb - Northern Illinois University (NIU), 3 - 6 avril 2005. 9ème Conférence internationale des Etudes Thaïes (The Ninth International Conference on Thai Studies)

La neuvième conférence des études Thai organisée sur quatre jours a réuni de nombreux chercheurs, principalement formés aux sciences sociales, autour de 56 ateliers et tables rondes (Cf. programme : <http://www.niu.edu/thaiconf/>). Sans pour autant épuiser la diversité des sujets traités, deux grands thèmes se sont dégagés de l'ensemble : la personnalité et la politique du Premier Ministre thaïlandais, Thaksin Shinawatra, nouvellement réélu pour un deuxième mandat de quatre ans d'une part, la montée récente de violence dans le Sud stigmatisée au travers du « problème musulman » et dont les tenants et aboutissants plongent leurs racines dans des problèmes complexes qui entremêlent les dimensions nationale et internationale d'autre part. Ces deux sujets d'actualité se rencontrent et s'entrecroisent dans la

gestion autoritaire, sinon brutale, du Sud du pays menée par Thaksin Shinawatra. La conférence a été l'occasion pour de nombreux intellectuels non seulement de constater, le plus souvent avec amertume, mais également d'analyser le succès populaire rencontré par le style « managérial » et populiste du Premier Ministre. Les intellectuels thaïlandais ont ainsi trouvé au sein de la conférence une fenêtre pour l'expression d'un regard critique, d'autant bienvenue que le pouvoir exécutif exerce une forte pression sur les médias du Royaume de nos jours. L'examen des causes des événements dans le Sud a par ailleurs fait écho à une table ronde consacrée à la dimension « semi-coloniale » de la construction de l'Etat-Nation thaïlandais, une idée qui a été introduite dans la réflexion historique par Thongchai Winichakul au cours des années 1990. Il faut noter enfin que l'organisation de l'événement dirigée par Arlene Neher, à laquelle a participé notre collègue Catherine Raymond (Directrice du Centre for Burma Studies, NIU), s'est révélée en tout point remarquable compte tenu, particulièrement, de la dimension de la conférence.

Annonces

- **Melbourne, Monash University - Centre of Southeast Asian Studies, 13 -15 juillet 2005. *Old Myths and New Approaches. Advances in the Interpretation of Ancient Religious Sites in Southeast Asia***

Cette conférence, qui entend sortir des sentiers battus, se concentrera sur quelques sites religieux classiques d'Asie du Sud-Est et sur leurs relations aux paysages environnants. Ces sites extraordinaires ont généralement reçu une attention considérable ces dernières années, et pourtant nous savons encore peu de choses sur la manière dont ces temples étaient reliés à leur environnement. Les temples étaient des lieux de socialisation vivants, inséparables de la vie quotidienne. La conférence s'appuiera sur les travaux les plus récents d'une vingtaine d'experts internationaux, qui étudieront les sites selon diverses approches et disciplines. Les temples étudiés comprendront les complexes angkoriens du Cambodge et de Thaïlande, les temples indo-bouddhistes de Java, les sites bouddhistes birmanes et les ensembles cham du Vietnam.

Parmi les invités on notera : Christophe Pottier (École française d'Extrême-Orient, Siem Reap/Cambodge), Roland Fletcher (Sydney University), Stuart Robson (Monash University), John Miksic (National University of Singapore), Kamaleswar Bhattacharya.

Site de la conférence :

<http://www.monash.edu.au/mai/sacredsites>

Contact Dr. Alexandra Haendel :

<alexandra.haendel@adm.monash.edu.au>

- **Chiang Mai, 8-9 décembre 2005, Southeast Asian Studies Regional Exchange Program's 10th Anniversary Conference : Southeast Asia, A Global Crossroads**

Cette conférence célèbre le 10^{ème} anniversaire du Programme régional d'échanges sur l'Asie du Sud-Est. Elle comprendra des ateliers interdisciplinaires, entre autres sur les thèmes suivants : - Tradition et traversée des frontières : la création artistique contemporaine en Asie du Sud-Est ; Migrations transnationales ; Nouveaux média, cultures populaires inter-asiatiques ; Reconstruction des Etats-nations en ASE ; Migrations

transfrontalières et religion ; Les « histoires locales » dans les études sud-est asiatiques ; Jeunes politiques et politiques envers la jeunesse ; Constructions identitaires parmi les groupes sociaux ; Les femmes face à la pauvreté ; Histoires économiques locales et régionales ; etc.

Les chercheurs sont invités à soumettre des propositions individuelles ou d'ateliers avant le 30 juillet 2005. Les textes des communications devront être reçus avant le 30 octobre 2005.

La conférence se tiendra à l'Imperial Mae Ping Hotel, Chiang Mai, Thaïlande.

Site :

<http://conference.seasrepfoundation.org/index.htm>

- **Siem Reap, Cambodge, 9-10 janvier 2006, Centre des Etudes Khmères, premier Colloque international sur « Histoires de la médecine en Asie du Sud-est.**

Comité : Prof. Rethy Chhem, Chair, University of Western Ontario, Canada . Prof. Harold Cook, membre, Wellcome Trust Centre for the History of Medicine at UCL, UK . Prof. Laurence Monnais, membre, Université de Montréal, Canada

Avec le soutien du Wellcome Trust, de l'University of Western Ontario et de l'Université de Montréal, le Centre d'Etudes khmères organise une conférence sur l'histoire de la médecine en Asie du Sud-est. Il s'agit d'une conférence internationale qui vise, pour la première fois, à rassembler les chercheurs travaillant dans le domaine de l'histoire de la médecine en Asie du Sud-est. Cette rencontre veut également dynamiser la recherche et encourager la relève dans le domaine en invitant les étudiants et les jeunes chercheurs, en particulier en provenance des pays de la région sud-est asiatique, à y participer. Les personnes intéressées à y participer peuvent faire parvenir un titre provisoire d'intervention et un résumé (300 mots) avant le 1er août 2005 à :

Laurence Monnais : <laurence.monnais-rousselet@umontreal.ca>

Pour les modalités d'inscription, veuillez contacter Lesley Perlman à l'adresse suivante : <lperlman@khmerstudies.org>

Informations générales : <http://www.khmerstudies.org>

ASSEMBLEE GENERALE DE L'AFRASE Jeudi 2 juin 2005, 18 h 30

dans les salons de la Maison de l'Asie
22, avenue du Président Wilson - Paris (métro Iéna ou Trocadéro)

L'Assemblée générale de l'Afrase se tiendra cette année dans le prolongement de nos journées « autour du tsunami ». La réunion sera suivie, selon la tradition, par un buffet asiatique